**Semaine de prière: Jeunes adultes**

Jour 1

**Un réveil qui compte**

Il se pourrait que les responsables aient pris l’initiative de l’appel pour un réveil. Ou peut-être le peuple lui-même ressentait-il un besoin de réforme dans la communauté. Ils avaient été appelés à être le peuple de Dieu dans le passé et ils avaient le sentiment à juste titre qu’il était temps de recentrer leurs vies sur Dieu – et que Dieu les bénirait davantage.

Ils commencèrent à se rencontrer quotidiennement pour l’adoration, priant pour que la puissance et la présence de Dieu soient en eux. Ils étudiaient les Ecritures et s’encourageaient les uns les autres dans leurs pratiques spirituelles. Le peuple jeûnait même à certains moments, s’abstenant de nourriture pour exprimer leur dévotion et leur désir d’une plus grande sainteté.

Mais, il semblait que Dieu ne remarquait pas et ne répondait pas. Malgré son apparente ferveur, ses prières apparemment sincères, et les nombreux services d’adoration, le peuple ne se sentait pas plus près de Dieu – ni Dieu d’eux. Au début, ils redoublèrent d’efforts. Ils pensaient que Dieu voulait un engagement plus fort, une sorte de fidélité qui durerait 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Prier davantage. Etudier davantage. Adorer davantage. Donner davantage. Renoncer davantage.

Mais quelques-uns commencèrent à se lasser de ces exigences spirituelles. Alors que certains continuaient à jeûner régulièrement, d’autres se mirent à renoncer et à retourner à leurs anciennes routines. Si Dieu ne reconnaissait pas leurs prières et n’y répondaient pas de manière plus importante, peut-être ne s’intéressait-Il pas à eux après tout – peut-être n’étaient-ils pas Son peuple. Qui étaient-ils pour se croire des êtres spéciaux ?

Puis le prophète arriva. Esaïe était connu pour ses déclarations retentissantes et ses revendications en tant que porte-parole de Dieu. Il attira assurément l’attention du peuple quand il arriva au temple et ses proclamations résonnèrent dans la ville comme une sonnerie de trompette. Il avait un message de la part de Dieu.

« Pourquoi avons-nous jeûné, » demanda le peuple à Dieu, exprimant enfin ses frustrations après sa récente fidélité, « et ne l’as-Tu pas vu ? Pourquoi nous sommes-nous humiliés, et n’as-Tu rien remarqué ? »

Esaïe rapporta que Dieu avait remarqué leurs efforts pour attirer Son attention mais qu’Il n’était pas impressionné. Leur dur travail spirituel était constaté, mais pas apprécié. Il semblait manquer à leurs engagements religieux la marque que Dieu désirait voir en Son peuple.

**Le problème avec la religion**

Comme pour nous, les rapports et la fidélité du peuple de Dieu, tels qu’ils sont renfermés dans les histoires de l’Ancien Testament, fluctuaient à travers les années. Durant les meilleurs moments des royaumes d’Israël et de Juda, le peuple retournait au temple et à l’adoration de Dieu de temps à autre. Cependant, selon les prophètes, parfois, même les tentatives du peuple pour accéder à la religion n’étaient pas suffisantes pour le détourner de l’injustice et de l’égocentrisme dans sa vie quotidienne, par la façon dont il échouait à aider et à s’occuper des autres. Et peu importait ses efforts pour être religieux à travers ses rituels d’adoration, il ne pouvait noyer les cris des pauvres et des opprimés par la musique de ses cantiques.

Le prophète Amos décrivit le peuple de cette époque comme celui qui « engloutit le pauvre et qui supprime les malheureux du pays ». (Amos 8 :4). Il imaginait sa préoccupation à en finir avec l’adoration du Sabbat et la fête de la Nouvelle Lune pour pouvoir rouvrir le marché et revenir à son commerce malhonnête, « achetant les indigents pour de l’argent et le pauvre pour une paire de sandales. » (Amos 8 :6). Pourquoi se préoccuper de cette forme de religion, demanda Amos à ces marchands, si cela entrave le profit qui est votre vrai but dans la vie ?

Peut-être ne dirigeons-nous pas une entreprise, ne nous abstenons-nous pas de verser des salaires à nos employés, ou n’exploitons-nous pas les autres, cependant saisissons-nous l’occasion de nous occuper des autres, d’aider et d’encourager ceux qui sont blessés, désavantagés, seuls, malades et oubliés ?

A travers Ses prophètes, Dieu utilisa un langage percutant pour exprimer Sa déception face à une religion et une adoration déconnectées des choses qui n’allaient pas dans le monde environnant, à savoir, les gens blessés, et le mal qui leur était fait. Nous lisons que Dieu dit qu’Il « déteste », « hait », et est dégoûté de leur adoration. Leurs rencontres sont décrites comme « infectes » et leurs offrandes et musique sont considérées comme moins que rien.

Dans Michée 6, nous voyons une série de suggestions croissantes et exagérées de la manière dont nous devrions adorer Dieu. Le prophète suggère des offrandes brûlées, puis augmente les offrandes à « des milliers de béliers et à des myriades de torrents d’huile » (verset 7) avant d’atteindre un point horrible, extrême – mais pas inconnu – en suggérant le sacrifice du premier-né pour gagner la faveur et le pardon de Dieu.

Mais la réponse est plus simple, plus profonde et plus honorable : « Pratiquer le droit, aimer la loyauté, et marcher humblement avec ton Dieu. » (Michée 6 :8)

**Retour à Esaïe 58**

Parlant à travers Esaïe, voici comment Dieu répond à Son peuple en quête de réveil : voici l’adoration que je veux de vous : servir ceux qui ont besoin de votre aide. Aider les gens à se détacher des liens qui les entravent, les aider à vivre le plus librement possible. Nourrir les affamés. Procurer un abri à ceux qui n’en ont pas et ceux qui en ont besoin. Distribuer des vêtements à ceux qui n’en ont pas suffisamment (voir Esaïe 58 :6,7). Même si nous avons peu, cela pourrait être davantage que ce que possède quelqu’un d’autre, et Dieu nous demande d’être généreux avec les ressources que nous avons pour aider ceux qui ont besoin d’aide.

Un tel service n’est pas qu’une chose « agréable » à faire ; ces versets le décrivent comme un moyen d’adorer Dieu. Ce n’est pas le seul moyen d’adorer mais, parlant par l’entremise d’Esaïe à Son peuple désirant le réveil, Dieu le poussa à essayer cette approche apparemment différente pour adorer. Selon le point de vue de Dieu, il semble que cette forme d’adoration serait préférable aux pratiques plus traditionnelles d’adoration, surtout si cette adoration se fait sans tenir compte des besoins des autres.

L’adoration n’est pas centrée sur soi mais doit apporter une bénédiction à tous ceux qui côtoient les adorateurs de Dieu. Il est remarquable que l’esprit de Jésus et le cœur de la fidélité à Dieu sont tellement tournés vers autrui que même *notre* renouveau spirituel n’est pas à notre sujet – mais au contraire à celui d’atteindre les pauvres, les opprimés, les blessés et les affamés. « Le véritable objectif de la religion est de libérer les hommes de leurs fardeaux de péchés, d’éliminer l’intolérance et l’oppression, de promouvoir la justice, la liberté et la paix » (Trad libre : *Seventh-day Adventist Bible Commentary,* Vol 4 pg 306).

Dans Esaïe 58 :8-12, Dieu promet des bénédictions en réponse à cette forme d’adoration. En effet, Dieu dit que si le peuple se concentrait moins sur lui, il verrait Dieu travaillant en lui et à travers lui pour apporter la guérison et la restauration. C’est le réveil que le peuple désirait, un renouveau de son espérance et de son but comme trouvé en Dieu avec un véritable sens de Sa présence dans sa vie et sa communauté : « Alors ta lumière poindra comme l’aurore, et ta guérison germera promptement ; ta justice marchera devant toi, et la gloire de l’Eternel sera ton arrière-garde. Alors tu appelleras, et l’Eternel répondra ; tu crieras, et Il dira : Me voici ! » (Esaïe 58 : 8,9).

**Partage du Sabbat**

De manière intéressante, Esaïe 58 relie aussi cette sorte d’adoration liée au service des autres à un renouveau dans une façon pleine de délices d’observer le sabbat, qui pourrait captiver notre attention d’ « adventistes du 7ème jour ». Comparé aux efforts religieux décrits précédemment, dans la réponse de Dieu à travers Esaïe, le Sabbat est un don. Il arrive chaque semaine et nous devons nous en souvenir et l’honorer. Le Sabbat est un symbole de la grâce de Dieu par lequel notre salut n’est pas gagné mais reçu. C’est un important symbole de notre humble cheminement avec Dieu (rappelez-vous Michée 6 :8).

Mais, tout en étant un élément valable dans notre relation avec Dieu, il y a quelque chose dans le Sabbat qui devrait transformer nos rapports avec les autres. Sous la forme du Sabbat, cette même grâce et bonté doivent être partagées avec les autres. Méditant sur ces versets, Ellen White commenta, « Sur ceux qui gardent le Sabbat du Seigneur repose la responsabilité de faire une œuvre de miséricorde et de bienveillance. » (trad libre *Welfare Ministry,* page 121).

L’une des choses les plus évidentes qui ressortirait d’une lecture rapide des Dix Commandements (voir Exode 20) est que le quatrième commandement comporte de loin le plus de détails. Alors que certains commandements ne comportent que trois mots dans certaines traductions, le quatrième répond aux pourquoi, comment et qui concernant « le souvenir du jour du Sabbat »

Ce qui est significatif de ces détails concernant le Sabbat, c’est la concentration sur les autres. Dans *The Lost Meaning of the Seventh Day,* Sigve Tonstad décrit l’unicité de ce commandement dans toutes les cultures du monde. Il explique que le commandement sur le Sabbat « donne priorité à ceux qui regardent d’en bas plutôt qu’à ceux regardant d’en haut, donnant plus de considération aux membres les plus faibles et les plus vulnérables de la société. Ceux qui ont le plus besoin de repos – l’esclave, l’étranger résident et la bête de somme – sont mentionnés spécialement. Dans le repos du septième jour, les laissés-pour-compte, même les animaux sans parole, trouvent un allié » (trad libre : *The lost meaning of the Seventh Day,* pages 126-7).

Le quatrième commandement avance que le Sabbat est un jour qui doit être apprécié de tous. Du point de vue du Sabbat, nous sommes tous égaux. Si vous êtes un employeur durant la semaine, vous n’avez aucune autorité pour faire travailler vos employés le Sabbat – Dieu leur a donné un jour de repos. Si vous êtes étudiant, employé ou même esclave pour le reste de vos jours, le Sabbat vous rappelle que vous êtes tous également créés et sauvés par Dieu, et Dieu vous invite à le célébrer de manière différente de vos tâches et devoirs habituels. Même ceux hors de la communauté de ceux qui gardent le Sabbat – « tout étranger résidant dans vos villes » (Exode 20 :10) – devraient bénéficier du Sabbat si c’est de notre capacité en tant qu’observateurs du Sabbat.

Il n’est pas étonnant qu’Esaïe décrive le Sabbat comme un délice alors que nous mettons de côté un jour pour nous concentrer sur des choses plus importantes que d’autres qui nous occupent le reste de la semaine (voir Esaïe 58 :13). Une fois de plus ces versets viennent comme une promesse de renouveau, de délice et d’une relation encore plus rapprochée avec notre Dieu (voir verset 4).

**Jésus et les personnes religieuses**

Assurément, nous ne serions pas surpris si Jésus connaissait bien le message d’Esaïe 58. Il vivait une vie d’attentions et de services. Ses interactions avec les autres, Ses miracles de guérison, et plusieurs de Ses paraboles démontraient et soulignaient qu’une vie vécue ainsi démontrait la meilleure sorte de dévotion à Dieu. Mais les responsables religieux étaient à la fois les objets de Ses plus grandes critiques et la cible de Ses critiques les plus virulentes.

Comme le peuple religieux de l’époque d’Esaïe, ces personnes travaillaient dur pour être religieuses et croyaient qu’elles s’assuraient une relation spéciale avec Dieu à cause de leurs pratiques religieuses. Mais en même temps elles exploitaient les pauvres et ignoraient les nécessiteux. (voir Marc 12 : 38-40). Leur adoration ne correspondait pas à leur justice et Jésus ne se retenait pas de condamner une telle hypocrisie.

Peut-être le sermon le plus effrayant de Jésus – surtout pour les personnes religieuses – est celui du chapitre 23 de l’Evangile de Matthieu. Non seulement Jésus décrivit-Il leur religion comme une non-assistance aux défavorisés, mais Il considérait une telle religion comme un poids supplémentaire à leurs fardeaux. Par leurs actions, ou parfois leur manque d’actions et d’attentions, Jésus dit qu’ils « fermaient aux hommes la porte du Royaume des cieux » (Matthieu 23 :13).

Mais faisant écho aux prophètes des siècles précédents, Jésus fit allusion directement au fossé entre leurs pratiques religieuses sérieuses et les injustices qu’ils excusaient et dont ils profitaient. « Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites ! Parce que vous payez la dîme de la menthe, de l’aneth et du cumin, et que vous laissez ce qu’il y a de plus important dans la loi : le droit, la miséricorde et la fidélité. » (Matthieu 23 :23). Jésus ajouta immédiatement que les pratiques religieuses et les lois ne sont pas mauvaises en elles-mêmes, mais elles ne devraient pas prendre la place de « la pratique de la justice, l’amour de la miséricorde, et le fait de marcher humblement et fidèlement avec Dieu, » faisant écho à l’appel de Michée pour une véritable adoration et un réveil plus authentique.

**L’appel d’Esaïe et la promesse**

Nous ne savons pas comment réagirent les premiers qui entendirent l’appel d’Esaïe à un réveil plus authentique. Comme démontré par le fait que Jésus dut faire face aux mêmes problèmes religieux, peut-être il y a toujours ceux qui se contentent d’une religion superficielle, alors que d’autres entendent l’appel à l’adoration d’une manière qui nous transforme ainsi que notre entourage. Peut-être est-ce pourquoi la trompette d’Esaïe résonne-t-elle encore aujourd’hui.

Ellen White avança que les principes et action décrits dans Esaïe 58 étaient importants pour l’église dont elle se souciait : « Lisez ce chapitre attentivement et comprenez le genre de ministère qui apportera la vie aux églises. L’œuvre de l’évangile doit être portée par notre libéralité ainsi que nos travaux. Quand vous rencontrez des âmes souffrantes qui ont besoin d’aide, donnez-la-leur. Quand vous rencontrez des affamez, nourrissez-les. Ce faisant, vous travaillerez comme Christ le fit. Le saint travail du Maître fut un travail de bienfaisance. » (trad libre *Welfare Ministry,* page 29).

Si nous sommes sérieux dans notre désir de suivre Jésus, nous nous concentrerons sur les autres. Si nous sommes sérieux au sujet de l’observation du Sabbat, nous permettrons à sa grâce de bénéficier aux autres à travers nous. Si nous sommes sérieux au sujet du réveil, nous le serons pour le service.

**Questions à discuter**

1. Comment expliqueriez-vous ce qui s’est mal passé dans les rapports de Dieu avec Son peuple comme décrit dans la première partie d’Esaïe 58 ?
2. Avez-vous déjà considéré la pratique de la justice et l’amour de la miséricorde comme des actes d’adoration ? Comment ceci pourrait-il changer votre approche de la façon dont vous vous préoccupez des autres ? Comment ceci pourrait-il changer votre approche de l’adoration ?
3. Pensez-vous que votre relation avec Dieu pourrait être renouvelée à travers une adoration plus « active » comme décrite dans Esaïe 58 ? Comment cela pourrait-il se passer ?

Jour 2

**Le Dieu Qui Voit, Entend – et Eprouve des sentiments**

Imaginez la scène : Vous rendez visite à un membre de la famille à l’hôpital. Il est malade depuis quelques semaines, et votre famille n’est pas certaine qu’il s’en sortira. Vous étiez en voyage et c’est la première occasion que vous avez de rendre visite à ce membre de votre famille qui est malade. Vous parlez doucement à la femme du patient qui se trouve au chevet de son bien-aimé qui dort. Elle a passé plusieurs longues journées et nuits à veiller son mari à l’hôpital pendant ces dernières semaines et vous la suppliez d’aller se reposer chez elle, lui donnant l’assurance que vous resterez au chevet de son mari durant l’après-midi.

Elle dit que ça va mais semble reconnaissante de l’occasion qui lui est donnée de se reposer, même si elle hésite à s’en aller. Elle prend ses affaires et se prépare à partir, s’arrêtant pour embrasser son mari endormi sur la joue. Elle vous serre dans ses bras et quitte la chambre, alors qu’une infirmière vient vérifier l’état du patient.

Vous vous éloignez du lit pour permettre à l’infirmière de faire son travail, et vous vous approchez de la fenêtre. Regardant la rue se trouvant en face de l’hôpital, vous contemplez le trafic pendant quelque temps, écoutant les bruits venant des activités de l’hôpital derrière vous. Dans la lumière du début d’après-midi, vous remarquez une silhouette distante mais familière émerger de devant le bâtiment et sortir dans la rue. Elle était dans la chambre avec vous une minute auparavant, maintenant elle rentre chez elle, seule. Les épaules courbées, la tête baissée, elle remarque à peine le trafic environnant. Elle marche lentement et, alors que vous la regardez, vous pouvez presque sentir sa fatigue et son chagrin.

C’est une marche solitaire qu’elle a effectuée plusieurs fois ces dernières semaines et tellement de fois que personne ne semble l’avoir remarqué. Eloigné de la rue mais connaissant aussi l’histoire derrière cette marche solitaire et vous faisant profondément du souci pour cette femme triste et son mari alité, vous vous rendez compte que cela pourrait être un reflet de la façon dont Dieu voit et a vu chacune de ses marches solitaires hors de l’hôpital ces dernières semaines. Et comment Il voit chaque marche, effectuée à travers cette porte d’hôpital, par des membres de famille fatigués, tristes et préoccupés. Et tous les patients – de chaque hôpital…

Pendant un moment, vous avez envie de lui courir après, de la serrer encore dans vos bras pour lui rappeler que Dieu la voit aussi. Mais elle a traversé la rue et vous ne pouvez plus la rattraper maintenant. L’infirmière a terminé avec le patient et vous vous asseyez à côté du lit. A ce moment, vous priez pour ce mari et sa femme dans leurs combats, vous priez aussi pour l’infirmière et l’hôpital et pour tous ceux que vous voyez. Et alors que vous souffrez, vous remerciez Dieu parce que vous n’êtes jamais seul, même dans les moments les plus sombres.

**Le Dieu qui voit**

Faire sortir sa peine est une réponse humaine tout à fait naturelle à la souffrance et à l’injustice. Même si nous ne savons pas à qui nous crions, le fait de s’exprimer est en lui-même un point de départ. Mais ces cris sont plus efficaces quand ils sont adressés à un Dieu que nous croyons bon, qui nous aime et souhaite le meilleur pour nous. Quand nous expérimentons une tragédie, le « silence » de Dieu semble se moquer du fidèle qui souffre. Dans l’histoire de Job, par exemple, ses souffrances physiques et ses pertes étaient aggravées par les questions au sujet de la nature de Dieu et le fait de savoir si Dieu avait remarqué sa peine.

Cependant, alors que nous entendons ces questions à maintes reprises dans la Bible et à travers l’histoire humaine, nous constatons aussi que Dieu est constamment présenté comme le Dieu qui voit et entend les souffrances même du « plus petit » (voir Matthieu 25). Parmi toute Sa création, il remarque même la chute d’un simple moineau et, Jésus nous assure que « vous valez beaucoup mieux que plusieurs moineaux » (Matthieu 10 :31). C’est un thème récurrent dans les histoires de la Bible.

Agar connaissait une situation familiale difficile et traumatisante. Elle était égyptienne de naissance mais nous ignorons tout des circonstances qui l’avaient éloignée de son pays. En tant que servante d’Abraham et de Sarah, Agar ne pouvait choisir où vivre et comment vivre. Et lorsque Sarah suggéra son plan de dernier recours à Abraham pour avoir des enfants, Agar n’eut sans doute pas le choix. Aussi mauvaise que fût l’idée, la situation empira lorsque le plan sembla marcher. Sarah commença à éprouver un certain ressentiment pour Agar qui était enceinte et, alors que la situation devenait intenable, Agar s’enfuit – une femme enceinte – seule dans un pays étranger, dans le désert, craignant pour sa vie.

Mais malgré cette injustice qui lui avait été faite et sa situation physique peu évidente, Agar n’était ni seule, ni oubliée. Un ange vint vers elle avec un message que Dieu avait vu sa souffrance et qu’Il ne l’avait pas abandonnée. Il lui donna l’assurance que Dieu était à ses côtés et travaillait pour son bien. L’ange lui donna même des instructions au sujet du bébé qu’elle aurait : « Tu l’appelleras Ismaël » - ce qui signifie « Dieu entend » - « car le Seigneur a entendu ta souffrance » (Genèse 16 :11). Alors qu’elle élevait son fils, à chaque fois qu’elle l’appelait elle se rappelait que dans les pires circonstances de sa vie, Dieu avait remarqué sa peine.

Agar répondit en donnant un nom à son Dieu en retour : « Elle donna ce nom au Seigneur qui lui parla : ‘ Tu es le Dieu qui me voit,’ car dit-elle, ‘j’ai maintenant vu Celui qui me voit’ » (Genèse 16 :13)

Tout ne se passa pas à merveille pour elle après cette expérience car quelques années plus tard elle se retrouva dans une situation similaire, cette fois avec son jeune fils, mourant de soif dans le désert. Une fois de plus, un ange lui parla, lui donnant l’assurance que Dieu avait vu sa situation et « entendu le garçon pleurer » (Genèse 21 :17).

Et de l’une de ces expériences, nous avons un des noms les plus profonds ou réconfortants donnés à Dieu – « le Dieu qui me voit ». C’est un nom que n’importe qui à travers l’histoire peut employer, quelles que soient les circonstances, sa détresse ou sa souffrance. Dieu voit.

**Le Dieu qui entend**

Quelques siècles plus tard, tout un groupe de personnes – descendants de la même famille – souffraient en esclavage, exploités par les égyptiens. Quatre cents ans, c’est long, surtout quand il faut attendre dans des conditions extrêmement dures d’esclavage. Dieu avait promis qu’Il retournerait vers Son peuple pour le faire sortir d’Egypte, mais génération après génération se succédaient pour construire la richesse et le prestige des oppresseurs – et Dieu semblait silencieux. Avait-Il seulement remarqué leurs souffrances ? Les avait-Il oubliés ? Se souciait-Il d’eux ?

Puis Dieu se manifeste. Il apparut dans un buisson ardent dans un désert perdu à un leader des plus surprenants – un prince fugitif et humble berger appelé Moïse. Dieu donna à un Moïse récalcitrant une mission et la première partie de cette mission consistait à retourner en Egypte pour informer les Israelites que Dieu avait entendu et vu leur oppression : « J’ai bien vu la misère de mon peuple qui est en Egypte, et j’ai entendu son cri à cause de ses oppresseurs, car je connais ses douleurs. » (Exode 3 :7)

Oui, Dieu est compatissant. En fait, Il se préparait à faire quelque chose qui changerait de manière radicale leur situation. Pas en un instant ou de manière automatique. Leurs conditions en Egypte empirèrent avant qu’ils ne puissent partir sous la direction de Dieu, et la réalisation du plan présenté par Dieu à Moïse prit quelques années encore. Mais, tout comme Agar, ils se rendirent compte que Dieu avait entendu leur demande d’aide et ce fut un tournant significatif dans leurs expériences et relations avec Dieu malgré les circonstances difficiles : « quand ils apprirent que l’Eternel les avait visités, qu’Il avait vu leur misère, ils s’inclinèrent et se prosternèrent. » (Exode 4 :31).

**Le Dieu qui éprouve des sentiments**

Que Dieu soit un Dieu qui voit et entend les cris des pauvres et opprimés est réconfortant. Que Dieu soit un Dieu qui, en Jésus, a expérimenté et enduré le pire de l’inhumanité, de l’oppression et de l’injustice de notre monde est stupéfiant. Malgré toute la compassion et la bonté que Jésus démontra dans Sa vie et dans son ministère, Sa mort fut le résultat de la haine, de la jalousie et de l’injustice.

Des prières angoissées de Jésus dans le Jardin de Gethsémané à Son arrestation, « épreuves », torture, moqueries, crucifixion et mort, Il endura une rude épreuve de souffrance, de cruauté d’une puissance oppressive diabolique. Tout ceci était exacerbé par l’innocence, la pureté et la bonté de Celui qui l’a souffert. A travers la loupe de l’histoire du salut, nous voyons la beauté du sacrifice de Jésus pour nous, mais nous ne devrions pas oublier la brutalité de la souffrance et de l’injustice dont il fit l’expérience.

Alors que les prêtres et chefs religieux haïssaient Jésus, ils avaient besoin de trouver une accusation qu’ils pourraient établir contre Lui. Le procès qu’ils instruisirent allait à l’encontre de plusieurs de leurs pratiques légales établies. Ce fut une farce – menée avec hâte et opportunisme pour atteindre l’objectif qu’ils désiraient. « Car plusieurs rendaient de faux témoignages contre lui, mais les témoignages ne concordaient pas. » (Marc 14 :56). Même quand les leaders conduisirent Jésus à la cour de Pilate, ils ne s’étaient toujours pas accordés sur le motif d’accusation et Pilate « savait que c’était par jalousie qu’ils avaient livré Jésus. » (Matthieu 27 :18).Que Jésus ait été crucifié après des déclarations si fortes de Son juge confirmant Son innocence, souligne l’injustice horrible qui Lui a été faite. ( voir Esaïe 53 :8). En Jésus, Dieu sait ce que l’on éprouve lorsqu’on est victime du diable, d’injustice et de violence. Dieu s’est tellement identifié à notre condition brisée et déchue, que nous ne pouvons remettre en question Son empathie, Sa compassion et Sa fidélité : « Car nous n’avons pas un souverain sacrificateur incapable de compatir à nos faiblesses ; mais il a été tenté comme nous à tous égards, sans commettre de péché. » (Hébreux 4 :15) En Jésus, Dieu a expérimenté les profondeurs de la souffrance et de la peine de ce monde. Il voit, Il entend, et Il sait ce que nous éprouvons lors de nos pires expériences. Il a été présent.

**Briser le silence**

A travers l’histoire de la Bible, il y a un appel répété du peuple de Dieu – particulièrement ceux qui ont connu l’esclavage, l’exil, l’oppression, l’occupation, la pauvreté ou autre injustice ou tragédie – pour que Dieu intervienne. Les esclaves en Egypte, les Israëlites à Babylone, et plusieurs autres crièrent à Dieu pour qu’Il voie et entende leurs souffrances et pour qu’Il intervienne pour redresser ces torts.

Les Psaumes contiennent plusieurs lamentations au sujet de l’apparente prospérité et bonne fortune des méchants alors que les justes sont victimes d’abus, exploités et pauvres. Le psalmiste répète des appels à Dieu pour qu’Il intervienne, croyant que le monde n’évolue pas comme Dieu l’a créé ou désire qu’il soit, et reprenant le cri des prophètes et des opprimés, « Combien de temps, Seigneur ? » ( voir par exemple, Psaumes 94 :3-7). Le peuple de Dieu aura toujours un sens de l’injustice et de la pauvreté – et  l’apparente inaction de Dieu est une autre source d’impatience.

Mais lorsque nous avons entendu la voix de Dieu et fait confiance à Son inquiétude, Son pardon et Sa compassion pour nous – et pour tous ceux qui souffrent de n’importe quelle façon – nous devenons une voix pour Dieu au milieu de la souffrance et de l’injustice des autres. Nous ne pourrons peut-être pas enlever ou guérir la souffrance des autres – au final, quelques situations ou circonstances seront rétablies dans le processus du jugement et de la « recréation » de Dieu. Mais en tant que peuple qui connait et fait confiance à un Dieu qui voit, entend et éprouve des sentiments, nous sommes aussi appelés à partager leurs souffrances et à projeter la lumière de la grâce et de l’amour de Dieu dans leurs ténèbres. Dieu entend, et nous sommes un moyen par lequel Il répond.

Imaginez Dieu regardant cette femme qui traverse la rue alors qu’elle rentre chez elle, triste et solitaire. Imaginez Dieu marchant dans les couloirs d’un hôpital de votre communauté. Imaginez Dieu regardant une nouvelle à la télé et comment Il pourrait répondre. Imaginez Dieu entendant les histoires de vos voisins qui passent par un moment difficile dans leur vie de famille. Imaginez ce qu’Il voudrait que nous fassions pour servir notre famille, notre communauté et notre monde.

**Questions à discuter**

1. Quelle importance a pour vous le fait que Dieu soit un Dieu qui voit la souffrance de personnes sur la terre et qui entend leurs appels à l’aide ? Qu’est-ce que cela nous révèle sur Dieu ?
2. Comment le fait de réfléchir à la souffrance et à l’injustice dont Jésus fut victime nous aide à faire face à la souffrance et à l’injustice ?
3. Comment la compassion et la préoccupation de Dieu pour le « dernier, le plus petit et le perdu » affectent-elles nos attitudes et actions envers ceux qui sont dans le besoin autour de nous ?

Jour 3

**Le Dieu qui s’abaisse**

Laver les pieds de quelqu’un d’autre est l’un des symboles ou des mémoriaux les plus profonds de la foi chrétienne. C’est aussi un modèle de la manière dont nous devrions mettre notre foi en pratique entre les moments où nous pourrions le faire concrètement à l’église ou dans le cadre de l’adoration. En tant que disciples du Dieu qui s’abaissa, les chrétiens devraient être des personnes qui s’abaissent au service des hommes, particulièrement ceux dans le besoin.

Jésus fut le premier à s’abaisser – et à établir cet exemple profond d’attitude et d’action : « Avant la fête de Pâque, sachant que l’heure était venue pour lui de passer de ce monde au Père, Jésus, qui avait aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu’au bout…il versa de l’eau dans un bassin et se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu’il avait à la ceinture. » (Jean 13 : 1-5). Une autre traduction de la Bible rend plus explicite le fait que cette nuit et par ce geste, « il leur montra toute l’étendue de son amour » (voir aussi Psaumes 18 :35 et Philippiens 2 : 5-7)

A travers les écrits apostoliques de Jean – son évangile et ses lettres – l’amour de Dieu est un thème constant, surtout parce qu’il avait connu Jésus ; il est donc intéressant de noter ce que Jean considéra comme le crescendo de ce refrain. Ce fut le moment qui révéla « l’étendue profonde » de cet amour. Jean continue ensuite à décrire Jésus, le fils du Dieu Eternel, lavant les pieds poussiéreux de Ses disciples sceptiques les uns après les autres. Selon Jean, ce fut l’acte le plus grand et le plus profond de l’expression de l’amour de Dieu – démontré par une action d’une humilité et d’un esprit de service incroyables.

*Note : Le lavement des pieds était une coutume sociale du premier siècle parce que les personnes portaient des sandales ouvertes sur des routes poussiéreuses. C’était un devoir humble, réservé aux serviteurs.*

**Jésus – « Dieu avec nous »**

Nous ne comprendrons jamais l’acte d’humilité de Dieu devenant homme en la personne de Jésus. Le Créateur de l’univers devint une créature. Le Dirigeant tout-puissant de l’univers devint un bébé avec toutes nos limites physiques. Ce que cela signifie est un profond mystère – mais un mystère magnifique qui transforme le monde. Avant même de nous raconter ce que fit Jésus cette nuit-là, il marque une pause dans l’histoire pour nous rappeler exactement qui faisait ceci : « Jésus qui savait que le Père avait tout remis entre ses mains, qu’il était venu de Dieu et qu’il s’en allait à Dieu » (Jean 13 :3).

Nous devrions nous rappeler cette réalité quand nous entendons les histoires de Jésus. Les histoires les plus profondes sur Jésus ne concernent pas les grandes foules, les histoires extraordinaires et les miracles publics, mais le temps qu’Il a passé avec les personnes individuellement – la femme au puits, Nicodème dans un entretien de nuit, les conversations avec Marie, Marthe et Lazare dans leur maison, le temps et l’attention qu’Il consacra à chacun de Ses disciples de manières différentes, personnalisées, les conversations intimes avec les gens qu’Il guérissait, appelant Zachée à descendre de l’arbre, Marie dans le jardin le matin de la résurrection, la marche vers Emmaüs avec deux croyants déçus, la préparation du petit déjeuner sur la plage pour quelques disciples. Dans chacun de ces moments, nous voyons le Dieu de l’univers ayant une interaction avec une personne à la fois, comme si elle était celle qui comptait le plus pour Lui dans tout l’univers. Selon certains critères, cela est très inefficace, peut-être même risqué et une perte de temps, sauf une interprétation remarquable de ce qu’est Dieu et de l’amour qu’Il a pour chacun de nous.

Et c’est ce même Jésus qui s’abaisse pour laver les pieds des disciples l’un après l’autre. Un acte des plus personnels, de même qu’un profond symbole – une incarnation – de ce qu’est Jésus comme « Dieu avec nous » (voir Matthieu 1 :23) : à savoir la démonstration de la profondeur de Son amour.

**S’abaisser pour laver des pieds**

Il y a encore un autre élément dans l’introduction de Jean concernant l’histoire de Jésus, le grand serviteur. Il se rendit compte que Jésus savait ce qui se tramait contre Lui cette nuit : « le diable avait déjà mis au cœur de Judas, fils de Simon, de le livrer » (Jean 13 :2). Jésus « savait qui le livrerait » (verset 11) et comment cela se terminerait pour Lui et pour Judas. En quelques heures, leurs sorts seraient scellés.

Mais pour le moment, le repas avait commencé déjà, mais personne n’avait prévu ou offert de laver les pieds du groupe. Aussi, Jésus, le fils de Dieu, fit un acte d’une grande humilité. L’image du Dieu de l’univers s’abaissant pour laver les pieds d’un groupe d’hommes ordinaires est extraordinaire. De plus existait à l’époque la stigmatisation culturelle concernant le lavement des pieds – c’était l’œuvre des plus vils serviteurs – sans compter que parmi les pieds qu’Il lavait se trouvaient ceux de celui qui était sur le point de le trahir à Ses ennemis, et ceux d’un autre qui nierait Le connaitre plus tard cette nuit.

L’aspect « serviteur » de Dieu est l’une des plus profondes réalités de la foi chrétienne, quelque chose que nous devrions savoir et ne pas prendre pour acquis. C’est le genre d’amour qui transcende ce que l’humanité peut offrir de mieux ou même comprendre. « L’amour pour les moins fortunés est une belle chose – l’amour pour ceux qui souffrent, les pauvres, les malades, ceux qui connaissent des échecs, les malaimés. Ceci est la compassion et elle touche le cœur du monde. L’amour pour les plus fortunés est une chose rare – aimer ceux qui réussissent là où nous échouons, se réjouir sans envie avec ceux qui se réjouissent, l’amour du pauvre pour le riche… Le monde est toujours étonné par ses saints. Et puis il y a l’amour pour l’ennemi – l’amour pour celui qui ne vous aime pas mais se moque de vous, menace et inflige des peines. L’amour du persécuté pour le persécuteur. C’est l’amour de Dieu. Il conquiert le monde » (trad libre : Frederick Buechner, *The Magnificent Defeat,* page 105).

**L’ultime abaissement : Jésus, l’Homme-Dieu était mort**

Cet acte fut le commencement d’une épreuve de 24 heures qui s’acheva avec un Jésus torturé, crucifié et mort, placé dans une tombe empruntée alors que le soleil se couchait ce vendredi après-midi. En vérité, le fait de s’abaisser pour laver les pieds de Ses disciples était le prélude à celui de s’abaisser encore plus pour élever le monde entier vers la résurrection et l’espoir : « Il s’abaisse pour s’élever encore et pour porter à Lui le monde en ruines…Il doit s’abaisser pour élever, il doit disparaitre sous le poids avant de redresser le dos et de marcher avec toute la masse sur ses épaules » (trad libre ; C S Lewis, *Miracles,* pg 179).

Prenant des extraits de passages de l’Ancien Testament pour bâtir son argumentation, le 1er chapitre d’Hébreux est un témoignage de la Bonté absolue de Jésus. « Dieu nous a parlé par le Fils en ces jours qui sont les derniers. Il l’a établi héritier de toutes choses par sa parole puissante ; après avoir accompli la purification des péchés, il s’est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très-hauts. » (Hébreux 1 : 2,3).

Jésus était Dieu – éternel, Créateur, Soutien. Certains des disciples et amis de Jésus qui assistaient à Sa mort à une certaine distance avaient entendu cette déclaration de leur milieu (voir Matthieu 16 : 13-16) et de la voix de Dieu Lui-même (voir Matthieu 17 :5). Maintenant – sur cette colline non loin de là – L’Homme-Dieu était mort.

C’était l’humilité, un néant qui s’abaissa à la non – existence. La mort apporte toujours le bouleversement et le frémissement, mais la mort de l’Homme-Dieu fut bien plus – bouleversement du monde, frémissement de l’univers, mais aussi transformation et sauvetage du monde.

On demanda un jour à l’écrivain Douglas Coupland quelle était sa plus grande crainte. Il répliqua : « Que Dieu existe, mais ne se soucie pas beaucoup des humains. » En Jésus et Sa crucifixion, Dieu inversa cette peur intense : Dieu se soucie beaucoup des humains – tellement qu’Il fit le sacrifice ultime pour démontrer cet amour et pour rendre possibles notre réconciliation, notre sauvetage et notre relation avec Lui.

**L’attitude d’humilité**

Ce n’est pas étonnant que Paul utilise ces images d’humilité et de service d’un Dieu qui s’abaisse comme plus grande expression de la gloire et de l’amour de Dieu – et comment nous devrions les vivre dans nos vies : « Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus, lui dont la condition était celle de Dieu, il n’a pas estimé comme une proie à arracher d’être égal avec Dieu, mais il s’est dépouillé lui-même, en prenant la condition d’esclave, en devenant semblable aux hommes ; après s’être trouvé dans la situation d’un homme, il s’est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu’à la mort, la mort sur la croix. (Philippiens 2 :5-8).

En réponse à tant de bonté et d’humilité débordante, nous devrions conserver, pratiquer et partager notre foi avec la même humilité. Nous croissons – personnellement et en groupe – en servant et en cherchant le meilleur pour ceux avec qui nous partageons nos vies et notre monde. Il n’est pas étonnant que le prophète Michée associa la quête de justice et de pardon à l’ordre de « marcher humblement avec votre Dieu ». (Michée 6 :8).La tentation qui guette le peuple de Dieu est celle de rechercher à rester avec Dieu sur les sommets d’expériences spirituelles. Ce fut la suggestion d’un Pierre mal renseigné sur la Montagne de Transfiguration qu’ils établissent un abri à ce moment dans ce lieu. ( voir Matthieu 17 :4). Mais ce n’est pas la manière d’agir de Dieu. L’humilité pratique consiste à descendre de la montagne pour marcher parmi et avec les personnes perdues, menacées, ou souffrantes – courant certains risques pour les guérir, les aider et les sauver.

**Il resta**

Carl Wilkens avait été le directeur d’ADRA au Rwanda depuis environ quatre ans en avril 1994 quand il se retrouva au milieu d’une des situations les plus horribles de l’histoire contemporaine. Durant les 100 jours qui suivirent, plus de 800 000 rwandais furent assassinés dans une tuerie frénétique pour des raisons ethniques alors que le reste du monde prétendait ne rien voir ou regardait ailleurs.

L’église, ADRA, des représentants du gouvernement des Etats-Unis pressèrent Wilkens et sa famille de fuir ce génocide mais il savait que son départ mettrait en danger des membres de son personnel. Alors que l’on évacuait sa femme, ses enfants et des parents au Kenya, Wilkens resta et fit ce qu’il put pour aider et protéger ceux qui étaient pris dans la folie meurtrière de ces trois mois.

L’expérience de Wilkens durant cette période fut publiée dans son livre paru en 2011 *Je ne pars pas.* Mais ce n’est pas une histoire de l’horreur rwandaise ; c’est plutôt une histoire plus personnelle. Wilkens raconte des histoires sur la façon de sauver des vies de manière ordinaire ou extraordinaire et il médite sur la façon dont ces expériences ont changé ses relations avec sa famille, Dieu et les autres.

Ainsi, *Je ne pars pas* est plutôt une histoire d’espoir, que d’horreur – même si l’horreur est seulement hors de vue. La tâche de Wilkens est de personnaliser les victimes de ces tragédies, défaisant le travail des meurtriers dont la méthode était de transformer leurs victimes en objets. Son histoire est celle d’un homme courageux et possédant la foi, démontrant que ces qualités comptent même dans les circonstances les plus brutales, alors que la vie ne tenait qu’à un fil et malgré tout était d’une résilience obstinée. Au milieu de ces points extrêmes, Wilkens a vécu la signification de mettre tout en avant pour les autres, simplement parce que c’était la bonne chose à faire.

L’histoire de Wilkens nous appelle à vivre courageusement, fidèlement, humblement et avec compassion, quel que soit le prix, et à faire confiance à Dieu dans nos vies et dans notre service pour Lui et les autres. C’est l’histoire de quelqu’un qui fit preuve du « même état d’esprit de Jésus Christ » de manière remarquable.

**Dieu s’abaisse encore**

Jésus démontra Son amour en servant comme « Dieu avec nous » à une période historique et un lieu précis dans le désordre de notre monde. C’est ce qu’Il fait dans nos vies, dans nos différents défis et problèmes. Et c’est ce qu’Il fait encore dans notre monde aujourd’hui, si seulement nous nous tournons à Lui. Dieu s’abaisse encore pour nous servir – vous, moi, tous – même si nous Le trahissons ou nous Le renions. Comme le décrivent Jean et Paul, c’est l’acte le plus grand de Jésus, démontrant « l’étendue profonde de Son amour ».

Après leur avoir lavé les pieds, Jésus invita Ses disciples – comme Il nous invite aussi – à le rejoindre dans cette attitude et cette action : « Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné un exemple, afin que vous aussi, vous fassiez comme moi je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n’est pas plus grand que son seigneur, ni l’apôtre plus grand que celui qui l’a envoyé. Si vous savez cela, vous êtes heureux, pourvu que vous le mettiez en pratique. » (Jean 13 : 14-17).

**Questions à discuter**

1. De quelles manières quelque chose d’aussi simple que laver les pieds des disciples montre-t-il « toute l’étendue » de l’amour de Dieu ?
2. Ce n’est pas une attitude naturelle chez l’homme, aussi comment pouvons-nous « avoir le même état d’esprit qui était en Jésus Christ ?
3. Comment pouvons-nous faire de « cet état d’esprit » une réalité dans nos vies ?

« Beaucoup pensent que ce serait un grand privilège de visiter les lieux où Jésus se trouva sur terre, de marcher où Il marcha, de regarder le lac près duquel Il aimait enseigner, de même que les vallées et collines que Ses yeux avaient si souvent contemplées. Mais il n’est pas nécessaire pour nous d’aller à Nazareth, Capernaüm ou Béthanie pour marcher sur les traces de Jésus. Nous trouverons Ses pas au chevet d’un malade, dans des poches de pauvreté, dans les rues encombrées d’une grande ville, et dans tous les lieux où les cœurs humains ont besoin de consolation. En agissant comme Jésus a agi dans ce monde, nous marcherons dans Ses pas. (trad libre, EG White, *L’Espoir de l’Humanité* )

Jour 4

**« Car Dieu a tant aimé le monde … »**

Si vous avez fréquenté une église pendant un certain temps, c’est peut-être quelque chose que vous avez entendu souvent. C’est une « version » personnalisée de Jean 3 :16. Parfois on l’utilise comme partie d’un appel pour accepter Jésus comme « votre Sauveur personnel », il se lit ainsi : « Car Dieu a tant aimé [insérez votre nom ici] qu’Il a donné Son fils unique, afin que [insérez votre nom ici] croit en Lui, [insérez votre nom ici] ne périsse pas mais ait la vie éternelle. »

Bien que l’histoire de Dieu dans la Bible soit d’une complexité remarquable, le cœur de l’évangile peut se résumer en une seule phrase que même un enfant peut mémoriser et commencer à comprendre. Et cette version personnalisée de ce verset bien connu de la Bible est un moyen valable pour accentuer l’amour personnel de Dieu pour chacun de nous et le choix que nous devrions faire pour accepter ce don que Dieu fait à travers Son fils. En tant que telle, cette adaptation de ce verset très apprécié décrit une vérité impressionnante et capable de changer nos vies.

Peut-être est-ce aussi une vérité qui change le monde. En voyant notre état de péché et de perdition, nous faisons un pas significatif en reconnaissant que le problème principal du monde c’est – nous-mêmes- à savoir notre égoïsme et notre réticence à accepter que nous faisons partie du problème. En rapportant une conversation avec un ami au sujet du besoin de confession lorsque nous établissons une relation avec Dieu, l’écrivain Don Miller fait la suggestion suivante : « Peut-être voyez-vous la confession comme un acte de justice sociale. Le monde entier s’écroule parce que personne n’admet qu’il a tort. Mais en demandant à Dieu de vous pardonner, vous êtes prêts à assumer votre propre [ Saleté ] » (*Blue like Jazz,* page 53.) Comme l’affirme Jean 3 :16, nous devrions prendre au sérieux et personnellement le péché et le salut.

Mais nous devrions aussi nous rappeler que cette version personnalisée de Jean 3 :16 *n’est pas* ce que dit le verset ; si nous le lisons seulement ainsi, nous pourrons être tentés d’adopter une vision superficielle du salut et risquons de passer à côté d’une lecture plus approfondie de ce verset biblique.

**Ce vieil argument**

Trop souvent le salut – comme nous en parlons souvent – semble concerner le fait de *me* faire entrer au ciel un jour. C’est surprenant de penser que même nos discussions théologiques peuvent être égocentriques. Si nous recherchons « quelque chose qui n’est pas cher » ou nous demandons « que pourrons-nous y gagner ? » - et si nous ne faisons pas attention – de telles attitudes peuvent envahir nos réflexions les plus pieuses. En ce sens, trop souvent il semble que nous recherchons le salut au prix le plus bas possible.

Indéniablement nous ne sommes sauvés que par la grâce de Dieu : « C’est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c’est le don de Dieu. Ce n’est point par les œuvres afin que personne ne se glorifie. » (Ephésiens 2 :8,9). Mais Paul continue au verset suivant et reconnait un autre aspect de cette relation : « Car nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Christ-Jésus pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d’avance afin que nous les pratiquions. » (verset 10).

Jacques développe cet aspect du salut : « Mes frères, à quoi bon dire qu’on a la foi, si l’on n’a pas les œuvres ? Cette foi peut-elle sauver ?...Il en est ainsi de la foi : si elle n’a pas d’œuvres, elle est morte en elle-même. » (Jacques 2 :14,17).

Dans l’image éternelle du salut, nous sommes sauvés par ce que Jésus a fait pour nous et nous nous saisissons de cette foi. Mais dans la pratique de notre vie de tous les jours, ce salut devrait déclencher une vie vécue en partenariat avec Dieu en tant que membre du présent royaume de Dieu. L’appel que Dieu répète à travers la Bible est de vivre une vie de foi *et* de fidélité. Ce n’est pas tant gagner le salut mais vivre et servir joyeusement à la lumière du salut.

Quand nous commençons à apprécier le mystère de l’amour incommensurable de Dieu, nous répondons avec foi et gratitude et nous recherchons Sa bonté dans nos vies et pour ceux autour de nous. Nous vivons avec autant de foi et de bonnes « œuvres » que nous pouvons rassembler, nous rendant compte que ce sont des dons de Dieu et qu’aucun d’eux n’ajoute quelque chose à notre salut ou à l’abondante réserve que Dieu a faite.

**Lisez - le encore une fois**

Jean 3 :16 dit : « Car Dieu a tant aimé *le monde* … » - et le mot original grec pour le « monde » est *kosmos,* signifiant « le monde comme une entité créée et organisée » (*Seventh-day Adventist Bible Commentary,* Vol 5, page 929). Ce « Jean 3 :16 me concerne » est un point de départ important ; nous devrions passer plus de temps à explorer le fait que le plan du salut si bien résumé dans ce verset a des implications pour chacun d’entre nous et pour toute la création.

Bien sûr, ce n’est pas un argument pour l’universalisme – c’est-à-dire que chacun sera sauvé peu importe son choix pour ou contre Dieu et Son plan. Au lieu de cela, l’objectif est sur l’amour de Dieu qui tend la main à tous et sur Son but de travailler à travers ceux qui choisissent de coopérer avec Lui pour sauver et finalement recréer toute la création. C’est une compréhension plus vaste du salut, s’éloignant de la tentation de l’égocentrisme qui parfois gâche la compréhension du salut qui peut provenir de façons de penser individualistes.

Oui, le salut me concerne ainsi que ma relation avec Dieu – mais cela ne concerne pas que moi. Le théologien N.T. Wright le dit ainsi : « La justification n’est pas seulement ‘comment je me fais pardonner mes péchés’. C’est comment Dieu crée, dans le Messie Jésus et dans la puissance de l’Esprit, une seule famille, célébrant son pardon qu’elle ne remettra pas en question et l’assurance d’une ‘non condamnation’ en Christ, à travers laquelle son objectif peut maintenant se propager dans un monde plus vaste » (*Justification : God’s plan and Paul’s vision,* page 248).

Nous pouvons, peut-être accepter facilement que Dieu aime d’autres personnes en sus de nous. Il aime ceux que nous aimons et nous nous en réjouissons. Il aime aussi les personnes que nous voulons toucher dans nos communautés, et lorsque nous nous rendons compte de Son amour pour tous, cela devrait être une motivation pour nous pour les atteindre pour leur faire connaitre Son amour qui vient de si loin. Mais Il aime aussi ceux que nous craignons, ceux avec qui nous ne savons pas montrer et partager l’amour de Dieu. Dieu aime les personnes – toutes les personnes, partout, toujours. La faveur de Dieu ne se limite pas à la nôtre.

La création est l’un des moyens qui nous le démontre. La Bible présente constamment le monde autour de nous comme preuve de la bonté de Dieu. Paul souhaite que tous aient l’opportunité de rencontrer Dieu à travers Sa création : « En effet, les (perfections) invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient fort bien depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables. » (Romains 1 :20). Jésus fit aussi référence à la nature et à l’ordre créé comme preuves de l’amour de Dieu et des moyens par lesquels tous reçoivent Sa grâce : « Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » (Matthieu 5 :45). Tout comme la nature, la vie elle-même est un don de Dieu et, sans tenir compte de la réponse ou de l’attitude de l’individu envers Dieu, chaque personne est un bénéficiaire de cette grâce.

**Renouer les relations**

Mais même cette lecture ne rend pas justice à l’ampleur de Jean 3 :16 « car Dieu a tant aimé *le monde*… » La deuxième moitié du verset place le but du plan de salut de Dieu comme un moyen d’offrir la vie éternelle à « quiconque croit en Lui » (Jean3 :16b). Le réel danger de « périr » résulte de la rupture avec Dieu qu’a entrainée le premier péché de l’homme. Nous ne pouvons venir à Dieu personnellement que comme des humains déchus. Quand nous acceptons ce don du salut, notre relation avec Dieu est restaurée. En réponse à l’amour de Dieu pour nous, le don qu’il nous fit par Son fils et la promesse de la vie éternelle, nous sommes renouvelés et nous dirigeons vers les relations authentiques que Dieu avait créées, incluant celles avec les autres et le monde.

Manifestement, les hommes ont une place spéciale dans le salut et la Création, et dans Genèse 1 et 2 on accorde plus d’attention à la création de l’homme plutôt qu’au reste de l’histoire. Mais la première «définition » de ce que signifie être humain inclut être créé à l’image de Dieu et situé en relation avec le reste de la création.  ( voir Genèse1 :26). La création est importante pour nous les humains en relation avec Dieu ; et alors que les hommes constituent la partie centrale de la création, il est aussi clair que Dieu se soucie également du reste du monde créé.

Quand Adam et Eve choisirent de désobéir à Dieu, toute la création fut affectée. La réalité du péché changea les relations entre Dieu et les hommes, entre l’humanité et la nature et, il semble, entre Dieu et toute Sa création (voir Genèse 3). Dieu est toujours le Créateur, et Il dirige et soutient tout dans la vie. Mais peut-être qu’en raison du changement dans les relations entre Dieu et Son peuple, la relation de Dieu avec la Création est moins directe et plus difficile.

Non qu’il n’y ait plus de visions fugitives de Dieu dans le monde créé. Comme remarqué plus haut, Dieu parle encore et œuvre dans la nature. Et d’une certaine façon, la création et les créatures elles-mêmes ont des voix qui offrent des louanges à Dieu et répètent la relation pour laquelle elles furent créées : « Louez l’Eternel depuis la terre, monstres marins, et vous tous abîmes, feu et grêle, neige et brouillard, vent de tempête, exécuteur de sa parole, montagnes et toutes les collines, arbres fruitiers et tous les cèdres, animaux et tout le bétail, reptiles et oiseaux ailés…Qu’ils louent le nom de l’Eternel !car son nom seul est élevé ; Sa majesté domine la terre et les cieux. » (Psaumes 148 :7-13).

Mais malgré ces louanges les tonalités sont voilées, la fête est incomplète, et la rupture est flagrante. La louange se mélange à des gémissements (voir Romains 8 :22). La vie est ponctuée par la mort. La création est assaillie par la décadence – et semble aspirer à une recréation : « Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité –non de son gré, mais à cause de celui qui l’y a soumise – avec une espérance : cette même création sera libérée de la servitude de la corruption. » (Romains 8 :19-21).

En un sens, la dislocation de la création à cause du péché de l’homme fut démontrée clairement à la Crucifixion. C. S. Lewis décrivit la Résurrection comme un « grand miracle » qui introduisit une autre sorte de possibilité dans le monde, mais la mort du Créateur du monde dans les limites de ce monde se doit d’avoir la valeur d’un « anti-miracle ». Ce n’est pas étonnant que la nature se détourna et se révolta violemment dans ce moment le plus sombre de l’histoire de l’humanité (voir Matthieu 27 :45-51). Mais même dans ces moments de ténèbres, le Créateur oeuvrait pour recréer – et même la mort du Créateur ouvrit la voie pour la recréation. « Car Dieu a tant aimé le monde qu’il a donné son fils unique… »

**Agents de recréation**

Quand nous sommes invités à une nouvelle vie dans nos relations avec Dieu à cause de ce que Jésus a fait pour nous à travers Sa mort, nous sommes appelés à reprendre nos relations avec Dieu qui à l’origine avait établi l’homme comme « intendant » - gardien et jardinier – de Sa création. Le plan ultime de Dieu est que le monde soit restauré à sa qualité originelle. La mort sera vaincue (voir 1 Corinthiens 15 :26) et les conséquences du péché et de la mort seront enlevées. (voir Apocalypse 21 :1-5). Ainsi, non seulement sommes-nous appelés à accepter Son offre du salut, mais aussi à vivre et à partager ce salut au monde d’aujourd’hui en anticipation de la recréation complète promise par Dieu. Nous sommes sauvés par grâce comme un don de Dieu et recréés « car nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Christ-Jésus pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d’avance afin que nous les pratiquions. » (Ephésiens 2 :10). Quand nous sommes sauvés, nous sommes aussi appelés à assumer les rôles pour lesquels Il nous a créés.

Ceci a des implications significatives dans la manière dont nous comprenons notre réponse au salut de Dieu et notre relation avec le monde dans lequel nous avons été créés et recréés : « Nous ne sommes pas sauvés *du* monde de la création, mais sauvés *pour* le monde de la création (Romains 8 :18-26). Les humains furent créés pour s’occuper du merveilleux monde de Dieu, et il n’est pas exagéré de dire que la raison pour laquelle Dieu sauve les hommes n’est pas simplement parce qu’il les aime pour eux-mêmes mais parce qu’il les aime pour ce qu’ils sont réellement – ses procréateurs, ses régisseurs, ses vice- gérants sur la création. » (trad libre, N. T. Wright, *Justification,* page 234). La terre tout entière devrait bénéficier des relations renouvelées entre Dieu et Son peuple.

Car Dieu nous a tant aimés, nous sommes appelés à aimer ce qu’il aime. Car « Dieu a tant aimé le monde » - « en tant qu’entité créée, organisée » - ainsi devrions-nous le faire. Parce que nous avons accepté le don du salut de Dieu, nous cherchons ce même salut et cette recréation pour nos congénères et nous aspirons à la recréation de la création tout entière. Et d’une manière spécifique et spéciale, nous sommes maintenant des agents de Dieu pour servir, préserver, aider et guérir le monde.

**Questions à discuter**

1. Comment explique le salut à un ami non chrétien ? Quelle importance la grâce de Dieu revêt-elle dans notre relation avec Lui ?
2. De quelles manières la grâce de Dieu s’étend-elle même à ceux qui pourraient ne pas croire en Lui ?
3. Que signifie être un « intendant » de la création ? Comment l’attention que nous portons à la création affecte-t-elle les autres ?

Jour 5

**La Plus Grande Mission**

Quand les forces allemandes occupèrent la Hongrie en Mars 1944, la machine de l’Holocauste atteignit une vitesse croissante. Le génocide fut rapide, prenant 600 000 vies. Plus de 450 000 juifs hongrois furent déportés au camp d’extermination d’Auschwitz durant les sept semaines entre mai et juillet, le taux le plus rapide de déportation pour l’Holocauste. La plupart furent envoyés dans des chambres à gaz à leur arrivée. Un tiers des victimes juives à Auschwitz étaient des hongrois.

Au milieu de cette folie, la réputation de Laszlo Michnay augmenta. Les juifs hongrois croyaient que le président de l’église adventiste du septième jour en Hongrie était presqu’un saint. A ses risques et périls et à ceux de sa famille, il nourrit, cacha et sauva plusieurs juifs chez lui et à l’église pendant cette période d’extrême persécution.

La détermination du pasteur Michnay à aider les juifs fut prise lorsqu’en participant à des conférences de l’église en Allemagne en 1936 et en Pologne en 1941, il fut témoin de la montée croissante de l’antisémitisme et des atrocités dans ces nations. Prévoyant que ce n’était qu’une question de temps avant que les nazis n’envahissent la Hongrie, il se prépara à l’holocauste imminent : grâce à des dons de l’église et à un héritage, il stocka des denrées non-périssables et organisa un réseau de maisons sûres.

Au début des années 40, pasteur Michnay supplia sa congrégation d’aider les juifs opprimés. Des gens quittèrent l’église parce qu’ils étaient persuadés qu’il allait être arrêté. Ils avaient peur, mais il ne fut jamais blessé. Cependant, les églises adventistes du septième jour hongroises furent par la suite fermées quand les SS allemands entendirent parler des sermons séditieux du pasteur Michnay et y portèrent attention.

Vers la fin de la Seconde Guerre Mondiale, un ordre fut émis du quartier général allemand local pour l’exécution de chaque membre de la famille Michnay le jour suivant parce qu’ils cachaient des juifs. Mais cette nuit les allemands, croyant à tort que l’armée russe se rapprochait dangereusement, s’en alla. Dans le chaos qui suivit, la famille échappa à son destin. C’est une des nombreuses fois où la famille fut sauvée miraculeusement.

Le sous-sol de l’église était plein de juifs à qui on donna des matelas et des couvertures. Certains furent admis avec de faux liens de parenté. Le pasteur Michnay ne rejeta personne. Chacun – incluant la famille – prenait un repas par jour, d’habitude un bol de soupe.

Le nombre de personnes que la famille Michnay cacha fluctuait selon les places disponibles et les dangers à Budapest. Il envoya plusieurs à la campagne dans des maisons sûres qui appartenaient à un réseau de pasteurs adventistes du septième jour qui ne furent jamais découverts.

**Mettre en pratique un sermon**

Environ 60 ans après ces événements, cette histoire du pasteur Michnay fut imprimée dans un journal national australien, coïncidant avec une exposition au musée juif de Sydney qui incluait son histoire parce qu’il avait immigré en Australie plus tard. Alors que l’on aurait pu se remémorer les conséquences de ses sermons, on se rappelle moins leur contenu. Mais ces plus grands sermons sont les actions qui démontrèrent le souci de Dieu pour les persécutés et les opprimés, les affamés et les sans-abris, se mettant dans les rangs pour servir et sauver.

C’est une façon de « prêcher » qui mérite l’attention et la mise en pratique. Les versets connus comme la Grande Mission (Matthieu 28 : 18-20) sont parmi les plus connus de la Bible – par les chrétiens. Ils ont été appelés « L’ordre de Mission du Chrétien » et ont été soulignés, analysés et mis au premier plan pour expliquer toutes sortes de projets missionnaires et évangéliques ; la plupart se concentrent sur le fait d’aller, de faire, de baptiser et d’enseigner – une formule qui a été sortie de son contexte puis replacée de différentes façons.

Mais parfois nous détachons ou ignorons le début et la fin de cette mission : « Puis Jésus vint à eux et dit `Toute autorité m’a été donné sur terre et au ciel …Et assurément je suis avec vous toujours, et ce jusqu’à la fin des temps » (Matthieu 28 :18,20b). Cette mission commence et s’achève avec Jésus. Sa personnalité, son pouvoir, sa présence sont le contexte dans lequel Ses disciples doivent accepter et remplir Sa mission. Ainsi, nous devrions nous rappeler que ces instructions de Jésus à Ses premiers disciples n’étaient pas une nouvelle tâche mais plutôt un suivi de la mission commencée déjà par Jésus avec eux.

**La mission de Jésus**

Peut-être était-ce la lecture prévue pour ce jour-là ou Jésus choisit-Il intentionnellement les versets appropriés (Esaïe 61 :1,2) dans le rouleau qu’on Lui donna à lire. Ce n’était pas une coïncidence que ces versets furent le texte de Son premier sermon en public : «  L’Esprit du Seigneur est sur moi, car il m’a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m’a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur. » (Luc 4 :18-19). Ce n’est pas non plus une coïncidence que le récit de ce court sermon de Jésus – « Aujourd’hui cette parole de l’Ecriture que vous venez d’entendre est accomplie » (Luc 4 :21) – introduit le compte-rendu que fait Luc du ministère de Jésus.

Jésus – et Luc en rapportant le récit de Jésus – utilisa la prophétie d’Esaïe pour expliquer ce que faisait Jésus et ce qu’Il était sur le point de faire. Ces versets d’Esaïe 61 furent considérés comme l’ordre de mission de Jésus. Son ministère et Sa mission devaient être spirituels et pratiques à la fois, et Il allait démontrer que la pratique et le spirituel ne sont pas si éloignés qu’on voudrait le croire. Pour Jésus et Ses disciples, s’occuper des personnes physiquement et pratiquement faisait partie du fait de prendre soin d’eux spirituellement.

Quelques temps après, Jean le cousin et le précurseur de Jésus, envoya des messagers pour demander la question - clé : « Es-tu Celui qui doit venir ? » Alors que Jean avait peut-être des motifs mitigés derrière ces questions, espérant peut-être pousser Jésus à l’action – il formula la bonne question.

Et pourtant, la réponse de Jésus aurait pu être différente de ce que nous attendons – sauf qu’elle reprend ce que nous avons déjà vu, ce que Jésus dit qu’Il était venu faire : «  Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres » (Luc 7 :22). Pour Jésus, il semble que Son ministère pratique – soin aux nécessiteux et mise en pratique de l’amour – devrait être suffisant pour convaincre Jean ou du moins lui rappeler que Jésus était Celui que Jean avait annoncé précédemment.

**La première mission**

Dans le récit que fait Matthieu de la mission des disciples, lorsque Jésus choisit le groupe des douze, il semble que la première chose qu’Il fit, fut de les envoyer. Il leur donna une tâche précise avec des instructions spécifiques : « En chemin, prêchez que le royaume des cieux est proche. » (Matthieu 10 :7). C’était la Bonne nouvelle. Il voulait qu’ils pratiquent d’abord le partage, travaillant seulement au sein de leurs communautés. Ainsi lorsqu’Il les laissa avec Ses ultimes instructions d’aller et d’évangéliser, d’être Ses témoins, de partager la bonne nouvelle (voir Matthieu 28 :18-20 et Actes 1 :8), ce n’était pas une nouvelle action mais plutôt un plus large champ d’action pour la mission pour laquelle ils avaient été formés et qu’ils avaient commencée.

Environ 2 000 ans après, nous nous retrouvons partie intégrante de la même histoire et de la même mission. Jésus nous demande aussi de partager la bonne nouvelle. Mais la clé à l’évangélisation – et comment nous évangélisons – est de considérer ce que nous devons partager.

De manière évidente, la bonne nouvelle est un message. Nous disons comment Dieu a créé le monde et comment après la chute, Il a travaillé – et travaille toujours – à travers l’histoire pour la recréer. Nous racontons comment nous étions sans espoir mais que quelque chose a changé dans nos vies quand d’une certaine façon nous nous sommes connectés à la réalité de Dieu, et que nous vivons maintenant selon différentes motivations et priorités. Nous disons comment Jésus est venu pour annoncer que « le Royaume des cieux s’est approché » et comment nous vivons dans l’attente que ce Royaume s’accomplisse avec Son retour.

Un des moyens de le faire est de se rendre compte que la bonne nouvelle est aussi une action. Les instructions que donna Jésus à Ses disciples ensuite furent de « guérir les malades, de ressusciter les morts, de purifier les lépreux, de chasser les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Matthieu 10 :8). Ces instructions reprennent l’ordre de mission que fait Jésus dans Luc 4 : 18-19. Cette bonne nouvelle devrait faire la différence dans la vie des pauvres, des opprimés, des blessés, et des désespérés. Et si cela ne se passe pas ainsi, peut-on la considérer comme une bonne nouvelle ?

Non seulement ceci est une composante vitale des bonnes nouvelles annoncées et pratiquées par Jésus, mais c’est aussi la clé de son efficacité et de son pouvoir d’attraction : « Le monde ne peut discuter avec une église qui se préoccupe de la peine des pauvres de la société. L’intégrité de cette forme de christianisme fait taire les critiques les plus virulentes, parce qu’elles reconnaissent l’amour et la compassion authentiques lorsqu’elles les rencontrent. » (trad libre,Tony Campolo et Gordon Aeschliman, *Everybody Wants to Change the World,* page 13).

Alors que les disciples allaient de ville en ville, pour annoncer le royaume des cieux et pour guérir les maladies, aider les pauvres et donner de leur personne, il est évident que les questions qu’on leur posait dans chaque communauté qu’ils visitaient étaient pourquoi ils faisaient ces choses et qui les avait envoyés. En réponse, ils parlaient avec enthousiasme de leur Maitre et Ami – un homme appelé Jésus – et commençaient à expliquer le peu qu’ils comprenaient au sujet de Sa personne et de la différence qu’Il avait faite dans leur vie.

Finalement, la bonne nouvelle est une Personne. Jésus choisit Ses disciples «  pour les avoir avec Lui et pour les envoyer prêcher » (Marc 3 :14) et pour que l’amitié et la mission deviennent le fondement de toute évangélisation qu’ils devaient accomplir. Ils parvinrent à reconnaitre en Jésus une divinité qui change la vie et un amour qui embrasse le monde – et ils ne pouvaient cesser d’en parler. (voir 1 Jean 1 : 1-3).

Quand nous prenons du temps à connaitre Jésus, nous découvrons un Ami et une amitié dont nous parlerions aux autres même si Jésus ne nous l’avait pas demandé spécialement. La bonne nouvelle est au sujet de Jésus. Ainsi, la bonne nouvelle *est* Jésus. Et c’est pourquoi cela vaut la peine d’en parler et de la vivre.

**Ainsi, allez…**

Comme conséquences de leur mission, de leurs voyages et de leur expérience personnelle avec Jésus, ceux qui le suivaient reçurent l’instruction suivante : « ainsi, allez et faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. » (Matthieu 28 :19,20). Leur ministère en Son nom consistait à refléter et à mettre en actions les valeurs et principes du ministère de Jésus, la différence se brise et nous nous rendons compte que l’action pour le royaume – particulièrement le fait de servir les autres – est une forme de proclamation et conduit naturellement à une invitation. Pasteur Michnay prêcha ses sermons les plus percutants dans les vies qu’il sauva et ce que cela coûta à sa famille et à lui de protéger les autres. Peut-être nos occasions de servir ne sont-elles pas si dramatiques ou ne mettent-elles pas nos vies en danger, mais nous ne choisissons pas une action ou une autre. Nous travaillons plutôt avec Dieu en travaillant avec les personnes, en répondant à leurs besoins en utilisant n’importe quelles ressources que Dieu a mises à notre disposition.

Dans l’une de ses déclarations les plus connues, Ellen White expliqua ceci ainsi : « Seule la méthode du Christ donnera un vrai succès pour atteindre les personnes. Le Seigneur se mêla aux hommes comme quelqu’un désirant leur bonheur. Il leur témoigna de la sympathie, répondit à leurs besoins, et gagna leur confiance. Puis Il leur dit : « Suivez-moi »…Les pauvres doivent être soulagés, les malades guéris, les affligés et endeuillés consolés, les ignorants instruits, les inexpérimentés conseillés. Nous devons pleurer avec ceux qui pleurent, et nous réjouir avec ceux qui se réjouissent » ( trad libre,*Le Ministère de la guérison,* page 143).

Comme nous l’avons vu, ces deux actions du royaume – le service et l’évangélisation – étaient entrelacées dans la première mission de Jésus à Ses disciples, et c’est pourquoi Sa dernière et plus grande mission devrait être comprise et vécue de la même façon. A son point culminant, l’évangélisation - porter la bonne nouvelle de l’espérance, du salut, de repentance, de transformation, et de l’amour débordant de Dieu – est un acte de service. Et lorsqu’on le comprend bien, le service est l’évangélisation, proclamer et mettre en pratique le royaume de Dieu par des moyens que les personnes ne peuvent s’empêcher de remarquer dans nos vies – et dans les leurs.

**Questions à discuter**

1. Lisez Luc 4 :16-21. Est-ce ainsi que vous répondriez à des questions similaires au sujet de la divinité, du Messie et de la mission de Jésus ?
2. Pourquoi selon vous avons-nous parfois tendance à distinguer le service de l’évangélisation comme des activités chrétiennes alternatives ?
3. Comme Jésus l’a décrit, la bonne nouvelle devait faire une différence dans la vie des pauvres, des opprimés, des blessés, et des désespérés. Si l’Evangile n’a pas ces résultats positifs et pratiques, peut-on le considérer vraiment comme la bonne nouvelle ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

Jour 6

**Agents de justice et de beauté**

La résurrection de Jésus change tout. C’est le fait saillant – l’événement central – du christianisme et, ainsi, parfois il est simplement reconnu plutôt que d’être célébré ou rappelé. Mais nous ne pouvons surestimer la signification de ce qui s’est passé ce dimanche matin après la crucifixion de Jésus, et nous devrions saisir la moindre occasion pour nous souvenir de cette réalité extraordinaire et de ses implications dans tout – toutes nos vies, tous nos rêves, tous nos espoirs.

Une grande partie que nous tenons pour acquise au sujet de la vie et de la mort – ce qui est important et significatif – nous vient de la culture où nous sommes nés, dans laquelle nous avons été éduqués et où nous vivons. Nous ingurgitons simplement plusieurs points de vue sur le monde de ce que notre entourage prend pour normal – ce qui est une autre raison pour se rappeler que la Résurrection a de la valeur ; c’est une histoire puissante capable de renverser nos idées reçues , nous aidant non seulement à avoir une nouvelle vision de la vie mais aussi à concevoir une nouvelle sorte de vie, avec différentes façons de dire nos histoires, nos différentes valeurs, nos différentes priorités.

Peut-être la Résurrection a-t-elle son effet le plus profond dans la manière dont nous mesurons nos vies et notre attitude lorsque nous gagnons ou nous perdons. L’auteur chrétien Ron Sider le dit ainsi : « Ceux qui comprennent le tombeau vide peuvent accepter de perdre maintenant. » (*Je ne suis pas un activiste social.).*A cause du sacrifice – la perte – de Jésus et la victoire de Sa résurrection, la fidélité est toujours plus importante que le succès, peu importe la façon dont nous mesurons ce succès. Non seulement Jésus jeta les fondements pour redonner de la valeur à nos vies, mais c’est aussi un modèle : « Au lieu de la joie qui lui était proposée, il a supporté la croix, méprisé la honte, et s’est assis à la droite du trône de Dieu. »(Hébreux 12 :2).

Quand nous comprenons « le tombeau vide » nous pouvons affronter nos inévitables déceptions et pertes de manière différente. Nous n’avons plus besoin de gagner, de préserver et de maintenir notre image ou être un « succès » pour justifier notre place dans le monde. Notre opinion n’a plus besoin de gagner chaque argument ou d’avoir le dernier mot. Le dernier mot – ou la Parole qui sera le dernier mot – a déjà été prononcé.

Bien sûr c’est cette assurance qui signifie que nous ne devrions pas être si agités concernant le fait de perdre ou de gagner aujourd’hui. Ainsi, souvent, contrairement aux valeurs reçues et qui nous sont imposées dans presque tout ce que l’on nous dit ou enseigne, les réalités éternelles de la vie de la Résurrection nous libèrent du besoin de résultats immédiats et de succès instantanés. « Notre réponse à l’espoir que nous avons de l’éternité est de nous engager à servir Dieu ici et maintenant, en sachant que ce que nous avons a une signification éternelle. » (Julie Clawson, *Everyday Justice* ).

La Résurrection doit tout changer. Par la Résurrection, Jésus changea le cours de l’histoire. C’est la garantie d’une nouvelle vie et d’un nouveau monde à venir mais aussi le début d’une nouvelle sorte de vie qui maintenant s’est brisée dans notre monde. Le royaume de Dieu est déjà en nous, même si elle n’est pas complète. En nous en rendant compte, nous commençons à voir ceci comme une réalité à laquelle nous pouvons participer et contribuer aujourd’hui, peut-être en tant qu’agents de justice et de beauté dans un monde qui a désespérément besoin des deux.

**Justice**

Nous croyons que Dieu va juger le monde et revenir pour remédier aux maux du monde, de sorte que nous devrions accepter l’appel de la Bible pour la justice et vivre conformément à la manière dont sera le monde. En travaillant et servant, nous devenons des partenaires de Dieu dans notre manière de servir le monde aujourd’hui et en construisant Son futur royaume. En tant que Créateur mais aussi comme Celui qui entend les cris du pauvre, Dieu travaille pour servir et prendre soin de nous tous, même ceux que nous méprisons parfois : « Il fait droit aux opprimés ; Il donne du pain aux affamés ; L’Eternel relâche les prisonniers. L’Eternel ouvre les yeux des aveugles ; L’Eternel redresse ceux qui sont courbés ; L’Eternel aime les justes. L’Eternel garde les étrangers, Il soutient l’orphelin et la veuve. » (Psaumes 46 : 7-9).

Alors que nous pourrions nous sentir dépassés par les besoins autour de nous et, par moments, dans nos propres vies, c’est Dieu qui le fait – Il donne, libère, redresse, surveille, et sert. De manière remarquable, Il le fait à travers Son peuple – nous. Une fois de plus, Il nous invite à rejoindre Sa mission dans le monde, dans ce qu’Il accomplit déjà – continuer ce que Jésus a fait et Le servir en servant les autres.

Nous apprécions certes les actes de bonté et de bienveillance, ceux de service et de justice ont un plus grand impact, annonçant que Dieu ne désire pas les souffrances et les blessures. Quand on demande comment Dieu peut permettre la souffrance, nous cherchons à œuvrer avec Dieu pour changer cela. Peut-être ne pourrons-nous pas régler les vies dans nos communautés, mais, en travaillant avec Dieu de cette façon, nous pouvons les changer.

Dans la pouvoir de la Résurrection et l’humilité de Jésus, servir les autres et rechercher leur bien est un moyen par lequel nous pouvons montrer qui est Dieu vraiment, quand Il peut être éclipsé par le mal que nous voyons partout : « Cherchez le ciel et la terre, et il n’y a aucune vérité révélée plus puissamment que celle qui se manifeste dans les œuvres de bienfaisance envers ceux qui ont besoin de notre sympathie et de notre aide. C’est la vérité qui est en Jésus. » ( trad libre,Ellen White, *Pensées du Mont de Bénédictions*).

**Beauté**

Nous croyons que Dieu a créé et va créer un monde parfait et beau, de sorte que nous devrions pratiquer le rôle que Dieu nous a donné en tant que gérants de la création et co-créateurs de beauté, et commencer à vivre de manière correspondant à ce que le monde sera.

Dans *Breath,* une histoire par un écrivain australien, un de ses personnages décrit sa première impression du surf : « Je ne pouvais pas mettre des mots dessus alors que j’étais enfant, mais plus tard j’ai compris ce qui s’était emparé de mon imagination ce jour-là. Que c’était étrange de voir les hommes faire quelque chose de beau. Quelque chose d’inutile et d’élégant, comme si personne ne voyait ou ne s’en préoccupait…Nous ne parlions jamais de la beauté comme d’une affaire…mais pour moi il y avait encore un sentiment proscrit de faire quelque chose de gracieux, comme si le fait de danser sur l’eau était la chose la plus courageuse qu’un homme pouvait faire. »

Mais en décrivant le surf comme « inutile et beau », peut-être Winton n’a-t-il pas compris la beauté – à savoir que dans un monde que Dieu a créé et aimé, la beauté n’est jamais inutile. Commençant par une création qui était « très bonne » (Genèse 1 :31) passant par la poésie de l’Ancien Testament qui exalte les merveilles du Créateur, pour arriver à Jésus montrant les fleurs de la colline (Voir Matthieu 6 :28-30), la beauté est toujours un aperçu de la puissance, de la bonté et de l’amour de Dieu, et un éveil de notre appréciation de la beauté, est un pas pour nous connecter à cette réalité.

L’inutilité de la beauté est la raison pour laquelle N T Wright insiste sur la beauté comme un composant clé de ce que l’église devrait rechercher dans le monde aujourd’hui : « L’église devrait éveiller sa faim de beauté à tous les niveaux. Ceci est essentiel et urgent. C’est essentiel pour la vie chrétienne que nous célébrions la bonté de la création, que nous réfléchissions sur son état actuel de dégradation, et, dans la mesure où nous le pouvons , célébrer à l’avance la guérison du monde, la nouvelle création elle-même » (*Simply Christian).*

Dans un premier temps, nous devrions trouver des moyens pour encourager l’art sous toutes ses formes dans nos églises et communautés. Nos halls d’entrées d’églises peuvent servir de lieux d’expositions ; nos services d’adoration peuvent être davantage que des chants ou des paroles. Nos artistes ont besoin de nos prières et d’un soutien pratique ; notre engagement avec la communauté peut inclure des projets de créativité et d’embellissement que nous partagerons. Nous devrions faire de l’espace pour nos peintres et photographes, nos sculpteurs et poètes, nos écrivains et scénaristes, nos musiciens et conteurs, nos danseurs et acteurs, ceux qui font des albums ou qui tricotent, nos dessinateurs et animateurs. En retour, nos artistes doivent être sérieux et joyeux, honnêtes, rachetés et remplis d’espoir.

Mais notre compréhension de la beauté doit dépasser les arts pour inclure d’autres choses que nous considérons comme normales. La beauté est aussi créée pour nos jardiniers et cuisiniers, nos constructeurs et bâtisseurs de maisons, nos planteurs d’arbres et professionnels, notre personnel soignant et conseillers, nos surfeurs et explorateurs, nos mères et nos amis.

Et nous en faisons tous partie : il y a un engagement avec la beauté – et une contribution à cela – à n’importe quel moment où nous reconnaissons et apprécions quelque chose de beau. Puis, en montrant et en partageant la beauté avec les autres, nous devenons des évangélistes de beauté et ainsi des agents du royaume de Dieu.

En tant qu’êtres humains, nous créons de différentes façons parce que Dieu a créé, continue à créer, et va créer à nouveau un monde où la beauté ne sera jamais inutile : « Il vous a entourés de beauté pour vous enseigner que vous n’êtes pas sur terre simplement pour fouiller, creuser et construire, pour travailler dur , mais pour rendre la vie brillante, joyeuse et belle par l’amour du Christ – comme les fleurs, pour égayer nos vies par le ministère de l’amour. (trad libre,Ellen White, *Thoughts from the Mount of Blessing).*

Ceci inclut la création ou l’appréciation de la beauté que nous pourrions sinon être tentés de considérer comme inutile. Au milieu de la peine, des peurs, et des tristesses de la vie, peut-être que le fait de danser sur l’eau – ou quel que soit votre don de créativité ou votre passion – *est* parmi les choses les meilleures et les plus braves qu’un chrétien puisse faire.

**Partager l’invitation**

Et c’est dans le contexte de servir Dieu et les autres en cherchant la justice et la beauté que notre mission devient quelque chose de différent. N T Wright le dit ainsi : « Si nous nous engageons dans une œuvre de nouvelle création, en cherchant à établir des signes précurseurs d’un éventuel nouveau monde de Dieu dans le présent, en justice et en beauté et d’un million de façons, alors au centre de l’image se trouve l’appel personnel de l’évangile de Jésus à chaque enfant, chaque femme et chaque homme. » (trad libre, *Surprised by hope).* C’est une façon différente de comprendre notre mission. Et si nous comprenions l’évangélisation comme une invitation bienveillante à adopter le genre de vie que Jésus avait et qui se concentre sur le fait de mettre en pratique, de créer et de célébrer la justice et la beauté dans notre monde d’aujourd’hui et dans le monde que Dieu a promis de créer à nouveau ?

Bien sûr, la résurrection et l’ultime rédemption de la création sont l’œuvre de Dieu, mais la mission de l’église concerne la participation dans cette vie maintenant, entre nous comme une communauté de foi et famille de Dieu, et dans les divers rôles que nous interprétons dans nos communautés d’églises. Et de cette communauté, cette sorte de vie et d’espoir devrait se répandre dans nos plus larges communautés, familles, lieux de travail, et toutes nos relations et interactions.

Ce n’est pas nécessairement facile, mais Paul nous assure que quelque part des actions de bonté, de justice, de beauté, et d’évangélisation faites dans cette vie comptent et contribuent même à construire le royaume de Dieu dans notre monde maintenant et dans celui de l’avenir de Dieu.

Presque paradoxalement, notre compréhension de la Résurrection – signifiant que nous pouvons nous permettre de perdre – veut également signifier que nous ne pouvons pas perdre. 1 Corinthiens 15 est l’un des chapitres les plus profonds du Nouveau Testament sur la signification de la Résurrection et l’espoir qu’elle nous offre. C’est un grand discours philosophique et parfois condescendant, mais Paul le termine sur une note remarquablement pratique : « Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, progressez toujours dans l’œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n’est pas vain dans le Seigneur. »(1 Corinthiens 15 :58).

Vivre comme faisant partie du royaume de Dieu nous place à contrecourant du monde – dans le bon sens. Mais cela peut aussi être difficile. Quand nous servons les autres, nous nous mettons à risque et nous risquons d’être déçus. Nous pouvons être frustrés en travaillant pour la justice. Nos essais pour atteindre la créativité et la beauté peuvent sembler ne pas aboutir à grand-chose, mais lorsque nous travaillons en harmonie avec le royaume de Dieu, dans le pouvoir de la Résurrection, rien de ce que nous faisons n’est vain.

**Questions à discuter**

1. Pourquoi selon vous, les chrétiens ont-ils parfois ignoré l’appel de la Bible à chercher et créer la justice et la beauté dans le monde ?
2. Quels sont les activités, les projets ou ministères dans lesquels vous êtes déjà engagés qui contribuent à la justice et/ou à la beauté de manière minime ou importante, même si vous n’y avez pas pensé avant ?
3. Que pourriez-vous faire de plus pour créer la justice et la beauté dans votre église et dans votre communauté ?

Jour 7

**Evasion ou stimulateur ?**

Une des critiques de longue date à l’encontre de la religion – et du Christianisme en particulier – est la tendance pour ce genre de foi à détourner les croyants de la vie d’ici et maintenant vers un désir d’une vie meilleure dans l'au - delà, qui peut cependant être définie. La critique est que la focalisation sur un autre royaume de vie devient une sorte d’évasion sacrée et rend le croyant moins profitable au monde et à la société dans lesquels il vit actuellement. Dans cette ligne de pensée, la promesse d’un « doux au revoir » - pour citer le cantique traditionnel – tend à émousser les sensibilités du croyant aux joies et tristesses de la vie actuelle.

Souvent les croyants ont encouragé ce type de critique, parfois même cultivant, prêchant, et pratiquant ce genre d’attitude. Il y a plusieurs histoires concernant des croyants sincères qui, débordés par leur quête de sainteté ou la fin imminente du monde, se sont retirés de toute vie active pour s’assurer qu’ils soient prêts ou parfaits.

**Des promesses qui changent aujourd’hui**

Le christianisme est peut-être plus ouvert à un tel dénigrement parce que la Bible se concentre fortement sur la promesse du Second retour de Jésus et sur l’espoir de l’éternité dans un monde parfaitement recréé. Et, il faut le souligner, il y a un important élément d’évasion dans cette promesse.

Selon ce point de vue du monde, notre monde est un lieu déchu, brisé, et tragique – et il serait absurde de ne pas soupirer après un monde renouvelé. Comme nous l’avons déjà appris de Paul, toute la création « soupire » après une recréation et « bien plus : nous aussi, qui avons les prémices de l’Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l’adoption, la rédemption de notre corps. » (Romains 8 :23). Ainsi un élément qui pourrait faire l’objet de critique comme l’évasion semble approprié pour ceux qui épousent ces promesses. Il n’y a rien de mal ou de déplacé que de soupirer après le temps où Dieu va redresser le monde, mettre fin à l’injustice, la douleur, et la peine, et remplacer le désordre actuel rempli de peur par Son royaume glorieux et juste.

Dans Son sermon sur la fin du monde, Jésus a consacré la première moitié de Son discours – comme il est rapporté dans Matthieu 24 et 25 – à énumérer les raisons de s’échapper, et à accentuer même le fait en disant : « si ces jours n’avaient pas été raccourcis, personne ne survivrait » (Matthieu 24 :22). Mais ceci se rapporte plus à la nature de l’introduction dans Son explication de la signification de ces promesses à Dieu. Se concentrer surtout – ou même essentiellement – sur l’aspect « de fuite » de l’espoir chrétien pour le futur est incomplet à la fois pour le chrétien et le critique.

Même dans Matthieu 24, Jésus répète l’injonction de vivre en restant vigilant dans la perspective de la promesse de Son retour, et Il développe ceci dans la deuxième partie du sermon de Matthieu 25, avec trois histoires centrées sur la manière dont le croyant devrait vivre en « attendant » Jésus. Il devient vite clair que l’attente n’est ni passive ni une fuite ; elle demande plutôt un engagement actif dans la vie, avec les autres et le monde nous entourant.

La première histoire est celle des dix demoiselles d’honneur ou des vierges sages ou folles (voir Matthieu 25 :1-13). Cette parabole se concentre sur le besoin de construire des ressources spirituelles et de faire preuve de résilience dans nos vies aujourd’hui, nous adaptant à la vie actuelle et ultimement à être prêts à célébrer et vivre avec Dieu quand le monde sera recréé. Mais la focalisation est sur le devoir présent dans le contexte d’un retard éventuel du retour du « marié ».

La deuxième histoire de Jésus est la parabole des trois serviteurs, aussi connue sous le nom de parabole des talents ( voir Matthieu 25 :14-30). On donne différentes sommes d’argent à trois hommes – ce qui représente les ressources matérielles ou occasions que nous recevons de manières différentes – et ces hommes doivent faire fructifier cet argent jusqu’au retour de leur maitre. A son retour, ils doivent faire un compte-rendu de ce qu’ils ont fait de ce qui leur a été donné. Deux des serviteurs agissent bien, mais l’autre a trop peur d’utiliser son don, ce qui entraine la colère de son maitre et son renvoi. Une fois de plus l’accent est mis sur la période entre le départ du maitre et son retour, et le fait d’utiliser le mieux possible nos ressources et opportunités.

La troisième histoire est connue comme la parabole des brebis et des boucs mais n’a rien à voir avec le fait de séparer ou compter du bétail (voir Matthieu 25 :31-46). En bref, cette parabole nous fait comprendre que la façon dont nous vivons maintenant, dont nous nous traitons les uns les autres, et dont nous traitons les moins fortunés parmi nous, est importante. C’est le point culminant du sermon de Jésus. Au début de Matthieu 24, les disciples de Jésus Lui avaient demandé « Quand saurons –nous que ce sera la fin et que Tu reviendras comme promis ? » - question à laquelle Jésus répond : « Ce qui compte le plus est la façon dont vous vivez et traitez les gens entretemps »

Plutôt que de se laisser tenter par une fuite égocentrique, la promesse du Second Retour et d’un monde recréé doit être un appel à une façon différente de vivre, de servir et de communiquer avec ceux qui nous entourent. Les promesses de Jésus « remplissent le présent d’espoir et ceci avec énergie. Parce que le futur donne du sens et un objectif au présent, nous subvenons aux besoins des autres, et même à la réfection de la société. L’espérance chrétienne a des conséquences importantes sur la société… Nous nous retournons pour voir ce qu’étaient les promesses ; nous attendons qu’elles s’accomplissent ; nous agissons maintenant en fonction de ce qui va arriver » (trad libre,Peter Jensen, *The Future of Jesus).*

**Vivre dans le contexte de l’espérance**

La réalité est que nous croyons que l’avenir a des implications importantes sur notre façon de vivre maintenant. Rejetant la caricature du croyant concentré seulement sur un vague bonheur éternel à venir, une croyance saine en les promesses de Dieu concernant Ses plans pour le futur de notre monde devrait être le catalyseur pour un engagement énergique, l’étincelle pour une vie riche et profonde et qui fait la différence.

Par définition, les adventistes – personnes qui attendent ce retour et ce royaume – sont des personnes d’espérance. Mais cette espérance ne concerne pas un point de lumière lointain. Presque contradictoirement, l’espoir concerne plus le présent que l’avenir. Alors que l’espoir regarde à l’avenir, une compréhension appropriée de l’espoir éclaire et transforme le présent. Avec un tel espoir, nous commençons à vivre comme nous nous attendons à le faire dans le futur, et nous nous mettons au travail pour faire la différence maintenant de manière à façonner le monde tel qu’il sera un jour.

Et cette impulsion est indubitablement pratique. Comme nous croyons que l’intention de Dieu deviendra éventuellement l’ultime réalité pour l’humanité, cela a du sens de pratiquer cette façon de vivre maintenant et mettre de l’ordre dans nos vies de telle manière à lui donner une réalité. C’est aussi quelque chose que choisira le peuple de Dieu comme ceux qui désirent vivre dès maintenant selon les volontés de Dieu.

Savoir ce qui arrive à « ceux des plus petits » (Matthieu 25 :40,45) compte pour Dieu, ce qui veut dire que cela compte pour ceux qui appartiennent à Son peuple. Et puisque nous savons que les bases du pouvoir politique, économique, culturel et social qui perpétuent l’injustice sous toutes ses formes seront renversées, nous vivons par notre façon de servir, de pardonner et d’aimer, en contraste flagrant avec beaucoup de ceux qui nous entourent. Par nos vies, témoignages, présences et influences, nous cherchons à enlever le mal de notre monde. Nous savons que ces forces et systèmes – et notre participation et les bénéfices que nous en tirons – ne sont que temporaires et qu’aussi écrasants qu’ils puissent paraitre, ils n’auront pas le dernier mot.

Indéniablement, il y a un élément d’évasion dans les promesses de Jésus concernant Son retour. Dans un monde si triste et accablé, il est approprié d’aspirer à un lieu et à une vie meilleurs. Selon les promesses de Dieu, cela arrivera – mais pas encore.

Plus important, ces promesses changent notre façon de voir aujourd’hui et nous stimulent dans notre façon de répondre. Les promesses de Dieu nous appellent à nous engager pour notre monde, en faisant ce que nous pouvons pour contrer les maux que nous voyons autour de nous, pour guérir les souffrances de nos frères et sœurs, pour nous occuper du monde, pour célébrer la bonté que nous découvrons, et pour partager l’espoir que ces promesses nous donnent.

Même si nos efforts paraissent minimes et hésitants, nous travaillons avec Dieu pour commencer à recréer le monde comme – un jour – Il le fera de manière glorieuse. Quand Jésus a dit : « Je m’en vais et je reviendrai » (Jean 14 :28), il disait aussi à Ses disciples : « Vivez comme si c’était vrai aujourd’hui – et cela fera la différence. »

**L’espoir du jugement**

Mais peut-être que pour apprécier l’impact des promesses de Dieu et être revitalisés pour vivre fidèlement de manière à faire la différence, devrions-nous essayer de voir le monde comme Dieu le voit. Pour décrire le jugement dans la Bible, on met le plus d’accent sur la bonté et l’espoir du jugement de Dieu. Dans *Reflections on the Psalms,* CS Lewis fait l’observation que les écrits bibliques des Psaumes et des Prophètes « font beaucoup allusion au jugement, et considèrent l’annonce du jugement à venir comme une bonne nouvelle ». C’est la voix des opprimés et des oubliés, criant pour que les injustices soient réparées et leurs plaintes entendues.

C’est aussi un appel pour que quelqu’un constate les injustices commises dans le monde – et un rappel que Quelqu’un le fait. Alors que la souffrance, l’oppression et la tragédie sont suffisamment dures à supporter en elles-mêmes, ce serait ajouter l’injure à l’insulte si on les considérait comme dépourvues de sens ou si on les ignorait. L’éventualité d’une absence de poids de la souffrance est plus lourde que le fardeau initial. Un monde sans enregistrement des faits ou conséquences à payer serait le point culminant de l’absurdité cruelle.

C’est l’argument principal du livre de l’Ecclésiaste, un livre qui correspond peu aux tentatives multiples de trouver de simples formules de foi. Le cri du philosophe « Vanité des vanités ! » résonne à travers les pages de cette littérature ancienne, alors que divers aspects de la vie que nous connaissons sont énumérés les uns après les autres et jugés comme ne méritant pas d’efforts. Même la différence entre le bien et le mal compte peu : « Il est une vanité qui se fait sur la terre : c’est qu’il y a des justes dont le sort est conforme à l’œuvre des méchants, et des méchants dont le sort est conforme à l’œuvre des justes. Je dis que c’est encore là une vanité. » (Ecclésiaste 8 :14).

Mais à la fin de sa diatribe, le philosophe fait soudain volte-face. Au milieu de ces myriades de vanités, il dit : « Attendez, Dieu va juger, donc tout n’est pas vanité ; en fait maintenant toute chose et toute personne comptent. Donc « craignez Dieu et gardez Ses commandements » - ce qui signifie aimer et honorer Dieu et apprendre à faire le bien et à rechercher la bonté. (voir Ecclésiaste 12 :13,14).

L’espoir du jugement se résume à ce que nous croyons sur la nature de Dieu, la vie et le monde dans lequel nous vivons. La Bible affirme que nous vivons dans un monde créé et aimé par Dieu mais qui a dévié et dans lequel Dieu œuvre pour accomplir son plan de recréation, surtout à travers la vie et la mort de Jésus. Nous comprenons que dans l’histoire de notre monde, l’humanité s’est détournée du droit chemin et beaucoup de personnes sont prisonnières des souffrances résultant des victoires du diable. Ainsi le jugement de Dieu joue un rôle clé dans Son désir de redresser le monde. Pour ceux qui subissent toutes les injustices du monde, c’est une bonne nouvelle. Et nous échouons à apprécier cet espoir comme nous échouons à entendre les voix et à voir avec les yeux de ceux qui sont marginalisés, brutalisés et exploités.

 Non seulement cette perspective nous donne-t-elle une nouvelle vision de l’espoir du jugement, mais aussi cet espoir change notre point de vue sur les autres. « Les personnes qui croient que Dieu va bouleverser le monde – des personnes comme Marie avec son Magnificat, faisant tomber les puissants de leurs trônes et exaltant les hommes humbles et doux [voir Luc1 :46-55] – ne seront pas à la traine pour s’adapter au changement du monde dans le présent. » ( trad libre,NT Wright, *Surprised by hope*). Alors que nous espérons la promesse de Dieu de juger le monde et que nous nous engageons dans Sa mission de redresser le monde pour toujours, l’espoir du jugement commence à changer le monde aujourd’hui, même si pour le moment nous n’en avons que des visions fugitives ou des moyens apparemment minimes.

Commencer à voir le monde du point de vue de Dieu est le changement de perspective le plus important. Comme le conclut David Duncan dans sa postface pour le vingtième anniversaire de l’édition de *The River Why,* cette sorte de foi et notre compréhension des objectifs de Dieu dans notre monde devraient être le fondement sur lequel nous vivons nos vies : « Et sachant que l’on ne peut échapper à la justice, et non des mains humaines, je voudrais demander, finalement, Pourquoi juger ? Pourquoi haïr ou se mettre en colère ? Pourquoi ne pas se contenter de servir, n’importe où et n’importe quand et aussi longtemps et de manière reconnaissante comme nous le pouvons, pas à pas, cœur à cœur, en avançant petit à petit ? »

**Questions à discuter**

1. Pourquoi selon vous reproche-t-on aux chrétiens de ne pas se sentir concernés par ce qui se passe autour d’eux ? Pensez-vous que cela soit justifié ?
2. Comment expliqueriez-vous la façon dont votre foi en le Second retour de Jésus vous motive à servir les autres aujourd’hui ?
3. Dans quels sens les promesses du jugement de Dieu sont-elles une bonne nouvelle ? Ou vous semblent-elles menaçantes ?

Jour 8

**L’histoire des Trois Anges**

La déclaration officielle des « Croyances fondamentales de l’Eglise Adventiste du Septième Jour » comporte un peu plus de 4000 mots. De ceux-ci, seulement une partie d’une phrase – un total de onze mots, avec leur référence biblique – fait allusion « aux trois anges d’Apocalypse 14 ». Les messages eux-mêmes ne comportent qu’une demi – douzaine de phrases parmi toute l’histoire, les prophéties, les symboles, le drame, les avertissements, et les promesses de l’Apocalypse.

Mais en faisant le tour de nos églises, il parait évident que ces « trois anges » ont une importance plus significative concernant notre identité et notre mission que nous pourrions croire. Des vitraux de nos plus grandes églises aux premières de couvertures archi-photocopiées des bulletins de mission, des panneaux d’église défraichis à des logos fraîchement peints, le symbole des trois anges est un motif récurrent de l’Adventisme autour du monde.

Les trois anges occupent aussi une place importante dans l’histoire et l’héritage de notre église. Plus de cinquante ans après la première prédication urgente qui donna naissance au mouvement adventiste, Ellen White insista sur la pertinence continue des trois anges et écrivit : « Les trois messages doivent être proclamés. C’est aussi essentiel maintenant qu’avant, qu’ils soient répétés à l’intention de ceux qui recherchent la vérité » (trad libre, *Counsels to Writers and Editors,* pages 26-27) Et la proclamation des messages de ces trois anges continue à occuper une place centrale dans la mission de l’église adventiste.

Mais comme plusieurs aspects de nos vies spirituelles et de nos croyances, leur fréquence peut dégénérer en cliché, leur proclamation perd de son urgence avec la répétition, et la « vérité présente » s’estompe en « accords ».

Aussi, quand quelque chose est important pour nous, nous devrions toujours y réfléchir, nous posant les questions habituelles et nous demandant une nouvelle série de questions. Sans nécessairement abandonner les croyances dont nous avons hérité, nous devrions aussi revenir aux textes pour voir si nous n’avons pas manqué quelque chose, ou si nous ne devons pas ajouter quelque chose à l’image du message de Dieu pour nous. Et nous devrions aussi les considérer comme faisant partie de la plus grande image du plan de Dieu pour notre monde et pour Son peuple dans notre monde.

Une des questions sur l’histoire des trois anges était pourquoi les anges viennent à trois. Bien sûr, on rencontre des anges avant Apocalypse 14 :6-12, mais ces trois anges sont introduits spécialement ensemble, avec trois messages précis qui correspondent les uns aux autres. Pourquoi donc trois ?

Une possibilité est que c’est un procédé littéraire qui consiste en la façon dont on raconte une histoire ou expliquons une vérité en trois parties et que l’on peut voir à travers une variété de formes littéraires. Dans plusieurs histoires nous voyons que le schéma se répète. En logique, nous avons la thèse, l’antithèse et la synthèse.

Alors que certains pourraient hésiter à lire le message des trois anges en utilisant une structure « empruntée » au récit, nous devrions reconnaitre que la Bible elle-même est d’abord une histoire – l’histoire de Dieu et de Ses rapports avec les hommes, de la Création à la recréation. Lorsque nous apprenons à lire ainsi, nous nous rendons compte que nous faisons partie de l’histoire. C’est aussi par cette histoire que nous pouvons engager d’autres, les reliant à l’histoire de Dieu dans et pour leurs vies.

**Ange 1 : Créé (Apocalypse 14 :7)**

Un des refrains constants de l’histoire biblique est l’appel de Dieu à Son peuple de se souvenir de Lui, de revenir à Lui, de Lui donner la priorité dans leurs vies. C’est en partie une réflexion de l’inconstance de la nature humaine – à savoir que nous avons toujours besoin de repentance et de réforme, et que nous nous éloignons toujours de nos meilleures intentions. C’est aussi un rappel que Dieu tend la main à chaque nouvelle génération de nouvelles façons, rencontrant les personnes à un moment, un lieu et des circonstances où elles se trouvent à ce point de l’histoire.

Mais c’est peut-être une indication que les demandes de Dieu concernant nos vies et notre monde nous appellent au-delà de notre engagement, nos objectifs et choix, quels qu’ils soient ou qu’ils pourraient l’être. Ceci semble correspondre à l’appel « Craignez Dieu et donnez-Lui gloire » répété par le premier ange d’Apocalypse 14. Le verset 6 place le message dans le contexte de « l’évangile éternel » - et ceci rassure, sans laisser de la place au contentement de soi.

L’ange nous appelle à apprendre perpétuellement à vivre, à aimer et à adorer mieux. Parfois, nous avons perdu du temps et de l’énergie sur les « bons » ou « mauvais » aspects de l’adoration, oubliant – comme l’a dit un musicien – que notre adoration est comme une peinture sans valeur artistique pour Dieu. Ce n’est pas ce que nous faisons qui rend spéciale et éternellement valable notre interaction avec Dieu, mais ce que Dieu a fait : « Et cet amour consiste non pas en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu’Il nous a aimés et qu’Il a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. » (1Jean 4 :10).

Mais la question suivante se pose : Si toute la création, la rédemption et la recréation émanent de Dieu et , selon la Bible, Dieu passe le temps de l’histoire de l’humanité à essayer de nous transmettre cela, pourquoi Dieu semble-t-Il si préoccupé que nous le Lui répétions ? Si Dieu est qui Il dit être, pourquoi se concentre-t-Il sur notre adoration ?

Bien sûr cet appel à adorer Dieu est une autre expression de l’amour de Dieu. Peu de personnes avec une opinion sur les plus grands objectifs de Dieu mettraient en question le fait que le monde ne serait pas meilleur si davantage de personnes ne répondaient à l’appel de craindre Dieu et de Lui donner gloire. La signification de ce message demande une réinvention radicale de notre façon d’interagir avec les autres et le monde autour de nous. C’est pourquoi l’appel s’adresse à « toute nation, toute tribu, toute langue et tout peuple » (Apocalypse 14 :6). Ce n’est pas pour que Dieu se sente mieux, si jamais c’était possible ou nécessaire ; c’est au sujet de Dieu qui veut le meilleur pour Son peuple et Sa création.

De cette façon, le message du premier ange est aussi une affirmation de la bonté fondamentale de notre monde. Bien que déchu et obscurci, le monde reflète toujours la gloire, la bonté et la puissance de Dieu. Dans la nature, dans les cultures des nations, dans le meilleur de ce que l’humanité peut offrir, nous percevons des empreintes et des échos du Créateur Lui-même.

Malheureusement, nous en tant que peuple de Dieu, n’avons pas toujours bien compris et mis en application cette réalité de Dieu parmi nous. L’appel du premier ange d’Apocalypse 14 nous invite à mieux le faire. « Au cœur de l’affirmation d’une création régénérée et d’une communauté ressuscitée se trouve la déclaration que lorsque Dieu créa le monde, Dieu dit que c’était « Bon ». Et ça l’est encore » (trad libre, Rob Bell, *Velvet Elvis,* page 170).

Ainsi – comme cela arriva aux générations avant nous, élevées avec l’assurance de l’évangile et l’urgence du jugement - l’ange répète l’appel de Dieu à l’adorer comme Créateur, Seigneur, et Rédempteur pour notre bien, pour le bien de notre monde et pour le rétablissement du bien ultime.

**Ange 2 : Tombée (Apocalypse 14 :8)**

Dans son livre *Life After God,* Douglas Coupland donne la parole à un de ses narrateurs pour décrire le tournage d’un film destiné à la télévision et portant sur l’inondation d’un zoo à Miami en Floride suite à un ouragan : « Il y avait des images de canards et de grands oiseaux élégants nageant dans les débris sauf qu’ils ne savaient pas qu’il s’agissait d’une catastrophe. C’était simplement le monde » (page 85). Il décrit la même situation où nous nous trouvons.

La plupart du temps nous pouvons nager placidement dans le monde naufragé où nous vivons. Nous regardons la dégradation, la tragédie, la souffrance et le mal qui nous entourent, nous sommes tentés de dire « c’est le monde ». Bien plus, il nous est quasiment impossible d’imaginer le monde sans la présence et l’influence du mal. Nous commençons à admettre le mal, ignorant le fait que ce que nous acceptons si facilement est profondément mauvais.

Puis de temps à autre, arrive un événement tragique qui nous rappelle la malveillance sous-jacente que le mal a introduite dans notre monde. Une perte ou un chagrin, une tragédie nationale, un désastre humanitaire, ou un outrage violent qui fait ressortir la chute et la déchéance. Des gros titres terrifiants et déchirants au désespoir silencieux de nos déceptions, nous ouvrons à nouveau les yeux – bien que brièvement – sur le naufrage.

C’est à cette réalité que fait appel le message du deuxième ange de l’Apocalypse. Tout n’est pas bon dans ce monde. En fait, quelque chose est désespérément, dangereusement et diaboliquement mauvais. L’histoire a commencé avec un monde créé parfait par un Dieu grand et aimant, mais le mal est entré dans l’histoire. Nous vivons avec les retombées de cette histoire. Et le résultat inévitable de cette trajectoire est un désespoir total et la destruction de soi.

Dans le contexte de l’histoire de l’évangile, (voir Apocalypse 14 :6), c’est ce dont nous devrions être sauvés. Dans les moments où nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, nous reconnaissons notre déchéance. Nous pouvons facilement reconnaitre le mal ailleurs, mais avant de tourner notre attention pour redresser les torts autour de nous, nous devrions confesser nos propres erreurs et admettre que les graines de ce même mal se trouvent dans nos pensées et nos actions.

Mais cette histoire se joue aussi sur la grande scène du monde. En présence du mal, les structures du pouvoir de notre monde tendent à travailler contre Dieu, contre Son peuple et contre Ses intentions pour ce monde. Les systèmes politiques, économiques, religieux et sociaux de notre monde ont un parti pris pour la déchéance. L’oppression, la tragédie, l’outrage et l’injustice de l’histoire humaine en sont les résultats flagrants. Ainsi – en tant que peuple de Dieu – nous devons résister et travailler activement pour contrecarrer les forces du monde qui cherchent à coopter, renverser, exploiter et détruire tout ce que Dieu a créé et décrit comme « bon ».

Et pourtant, au même moment, les systèmes de ce monde cherchent à avoir notre allégeance, se mettant dans la position qui n’appartient qu’à Dieu, notre Créateur et Rédempteur. La Bible emploie régulièrement deux images pour décrire la façon dont le diable travaille sur terre. La prostituée ou l’adultère nous séduit par des chuchotements, nous tentant par une vie de plaisirs égoïstes et de luxure, nous présentant le meilleur de ce que peut offrir le monde pour notre propre gain et notre plaisir. Alternativement, la bête réclame l’attention, menaçant et utilisant souvent la violence pour essayer d’imposer sa volonté, incarnant un régime où seuls les forts survivent et ceux qui n’y arrivent pas sont trop faibles pour être d’une valeur quelconque.

Mais une autre voix appelle du ciel : « Sortez du milieu d’elle, mon peuple, » de manière à ne pas participer à ses péchés, et de ne pas recevoir votre part de ses plaies. » (Apocalypse 18 :4). Dieu ne nous menace pas, autant que – dans Son amour – Il nous avertit quel sera le résultat final du mal. Heureusement, le mal n’est pas éternel.

Quand nous sommes tentés par la satisfaction face aux horribles réalités de notre monde, le deuxième ange nous appelle à être vigilants sur l’état de déchéance dans lequel nous vivons et de détourner les yeux du naufrage que nous avons pris à tort comme étant le monde réel pour nous tourner vers « l’évangile éternel » que Dieu proclame.

**Ange 3 : Recréer (Apocalypse 14 :9-12)**

L’histoire des premier et deuxième anges établit de manière succincte une nette distinction entre les demandes et l’appel de Dieu et la dégradation du monde et ses régimes au pouvoir – entre le bien et le mal. La troisième partie de cette histoire présente un choix sans ambiguïté. Donnons-nous allégeance au royaume de Dieu ou aux royaumes de ce monde ? Faisons-nous partie du problème ou faisons-nous partie de la solution de Dieu ?

Tant de fois à travers l’histoire biblique, Dieu appelle des personnes – et groupes de personnes – à être Ses agents. Ils deviennent des participants à l’histoire de l’évangile, pour travailler pour le monde et pour le bien du royaume de Dieu dans le monde, se levant pour la vérité et le bien face au mal envahissant. C’est l’appel que répète le troisième ange d’Apocalypse 14.

Et les conséquences de ce choix sont similairement divergentes. Alors que le peuple de Dieu est appelé à « supporter » et à « rester » face aux défis de la vie, des épreuves et des persécutions pendant un certain temps, le sort de ceux qui choisissent l’état de « chute » est sinistre.

Nous hésitons souvent à réfléchir sur la « colère de Dieu ». Au premier abord, elle ne semble pas s’accorder avec notre compréhension d’un Dieu d’amour. Mais c’est un symptôme de notre familiarité insouciante avec le mal. Confronté à l’horreur de la guerre dans son pays, un écrivain fait le commentaire suivant : « Je vins à penser que je devrais me rebeller contre un Dieu qui *n’était pas* en colère en voyant le mal sur terre. Dieu n’est pas en colère en dépit d’être amour, Dieu est en colère *parce que* Dieu est amour. » (trad libre,Miroslav Volf, *Free of charge,* page 139). Quand nous commençons à comprendre la véritable malfaisance du mal, nous comprendrons que pour que le bien règne totalement, le mal – et, tragiquement, tous ceux qui choisissent le mal – devront être totalement détruits.

Le troisième ange d’Apocalypse 14 nous donne une perspective éternelle. Parce que le mal – même à son pire moment – n’est que temporaire, nous sommes appelés à lui résister sous toutes ses formes. De manière intéressante, l’ange n’établit pas un contraste entre la colère et la gloire, mais avec une endurance et une foi présentes et patientes. Il semble que notre premier souci n’est pas de « fuir » mais devrait être de découvrir toujours ce que signifie de vivre comme le peuple fidèle de Dieu peu importe les temps et circonstances où nous nous trouvons. Parfois l’appel à « rester » - ou à être un « reste » - a été mal interprété comme un appel à une exclusivité sanctifiée et même une passivité constante. A la place, cela devrait être un appel au service, à la recherche du bien des autres peu importe qui ils sont, entre le mal, l’injustice, et la tragédie de notre monde. Peut-être cette patience – vivre selon les commandements de Dieu et suivre les pas de Jésus – devrait être marquée par une impatience prophétique devant les puissances, systèmes et maux déchus de notre monde.

Pour le peuple de Dieu – et pour tous ceux qu’il peut influencer – ce prochain royaume de Dieu commence maintenant. Bien sûr, il ne sera complété que lorsque Dieu aura recréé le monde Lui-même (voir Apocalypse 21 : 1-5). Mais nous sommes appelés à être des agents de restauration et de recréation ici et maintenant – et ce faisant prévenir les autres sur le choix qu’ils doivent faire.

Dans le contexte de « l’évangile éternel » et de la promesse du jugement de Dieu, à la clarté de l’assurance de l’évangile et des avertissements contre la satisfaction de soi et autres tentations du mal, nous sommes appelés à chercher la bonté et à nous engager pour elle – et à servir comme Jésus l’a fait. (Luc 4 :18-19)

**Questions à discuter**

1. De quelles manières cette lecture de l’ « histoire » des trois anges est-elle différente des autres sermons, articles, ou livres que vous auriez pu lire sur ces versets ?
2. Quels aspects de la mission et du service peut-on voir dans les messages des trois anges ?
3. Selon vous quelles sont les choses les plus importantes sur ce que signifie vivre comme le peuple de Dieu dans votre communauté aujourd’hui ?